

Musique bretonne

l'actualité de la tradition orale de Bretagne

MAI/JUIN - MAE/MEZHEVEN 2010 - N° 220

3,50€

www.dastum.net



Ostinato

Louis Lallour

S.K.V. a trente ans

Sonneries de cloches en sud bretonnais

NOUVEAUTÉS

GWEM BRONX



Ragan Gwemgamp, Pat O'May, Song Siberil, Jean-Mar, Bilen, Fred Moreau, Xavier Scoullard

ARVEST
Tri Diaoul

LOZ
production



ARVEST III / Tri Diaoul

DOM DUFF
Roc'h



COCKTAIL DIATONIQUE

Y.F. Perroches / F. Loric / R. Robert



SONERIEN DU
La Komplèt



Sommaire **Taolenn**

Agenda	Deiziadoù	4
Rencontre	Kejadenn	12
Rétrospective	Kilsell	
Carte blanche à Nicolas Quemener		16
Portrait	Poltred	18
Portrait	Poltred	21
Initiative	Intrudu	28
Événement	Darvoud	30
Point de vue	Savboent	34
Histoire	Istor	38
Histoire	Istor	40
Actualité de Dastum	Ti Dastum	44
Quoi de neuf? Hag a nevez?		46

En couverture : Louis Lallour et Marie-Claire Lavanant au Printemps de Châteauneuf en 2009 (Photo Myriam Jégat).

Le sórtitr de nostr gazètt est unn priñy a vóz cauzae dez faezery anreizy e menaey anoet par Dastum asórfein de valorizae nostr patrimoenn non-materiau. An pus de l'ahuchaey a sa reconaesauncz devèrs lez eleizeü berton, je nóz som decidae a depozae dóz dosiers a l'UNESCO : yun pór mètr le fest-noz sur lez rolaey rep-zantativ, l'autr pór mètr lez chaunt a ascoutae (gverziou e complaentt) sur la rolaey de sauegardd. Vóz ètz hardi de mannyer de pœir donae vostr aviz e de devizae. Vóz troerètz tót le qei qe fait sur nostr anplatz sur la teill (Ahuchaey, sinery, calandrier). Je devon pörfitae du tan-lae pör menae du brut e nóz fàèr oïr, montrae noz projèt. Faut q'o lez dosiers-làe tót lez form de nostr patrimoenn seijan defandeyü e valorizaey, aussi ben qe tót lez autr.

Broudet omp gant istitl hor c'helaouenn da zegemenn deoc'h an oberoù lakaet e pleustr er mare-mañ, ha kenurzhiet gant Dastum, evit talvoudekaat hor glad dizanvezel. Estreget skignañ ar Galv evit ma vefe anavezet ar glad-se gant ar Vretoned zilennet, hon eus divizet kinnig d'an UNESCO lakaat ar fest-noz war al listennoù skouer hag ar gverziou brezhoneg ha galleg war al listenn gwarez. Bez' e c'hellit ober ho tibab etre doareoù niverus da gemer perzh en tabut, digas ho menozioù, ho tamlavanoù, kement hag ho stultennoù. War hol lec'hienn e vo kavet an holl ditouroù rekis : Galv, skridoù-goulemn da bellgargañ, deiziadur. Ret eo deomp tennañ gounid eus an nevezenti-se evit bridañ hor hetoù, hor raktresoù, evit ma vefe, dre an teulhadoù-se, difennet ha talvoudekaet kement lodenn eus hor sevenadurezh, evel e vez graet da zoroù glad pe genedouriezh all.

Le sous-titre de notre revue nous invite à vous faire part des actions engagées aujourd'hui, et coordonnées par Dastum, pour valoriser notre patrimoine immatériel. En plus de la diffusion de l'Appel à la reconnaissance de ce patrimoine auprès des élus bretons nous avons décidé de déposer deux candidatures à l'UNESCO, respectivement pour l'inscription du fest-noz sur les listes représentatives et des chants à écouter (gverziou et complaintes) sur la liste de sauvegarde. De nombreux moyens sont mis à votre disposition pour que tout un chacun puisse participer au débat, apporter ses idées, ses reticences aussi bien que son engouement. Vous trouverez toutes les informations nécessaires sur notre site (Appel, pétitions à télécharger, calendrier). Nous devons nous servir de cette actualité pour faire entendre nos souhaits, nos projets, pour qu'à travers ces dossiers tous les éléments de notre culture se trouvent ainsi défendus et valorisés au même titre que pour d'autres patrimoines ou esthétiques.

Charles Quimbert

Festoù-noz

■ MAI

Jeudi 20 mai

Rennes (35) Concert/fest-noz avec Calum Stewart et Heikki Bourgault, Yawaki, Ampouailh, Trio Virtuel, Digresk, Les Ramoneurs de Menhirs, Yuda Combo, Le Bour-Bodros Quintet, Shebeen, Daonet, Régis Huhban, Bagad Roazhon, Les Miss Guinguettes.

Vendredi 21 mai

Brest (29) Bal folk.
Nantes (35) Marathon de la danse avec Les Frères Morvan, Sonerien Du, Plantec, Les Baragouineurs, AL Loar Zu, Hent, Geoffroy-Roué, Distrein.

Samedi 22 mai

Cavan (22) Fest-deiz ha noz avec Kadja Trio, An Trot, Ampouailh, Guichen, Startjenn, Robin-Lintanf-Suignard, Kastell-Gorju, Le Bot-Chevrolier, Lirvoy-Malmieu, Breudeur Cornic, Charvezed Goc, Laborie-Le Bourdonne, Berthou-Philippe, Lidwyn-Garvan-Gwenole.

Plougrescant (22) Les Frères Morvan, Trio Bléjean-Cureau, Winaj'h, Launay-Savidan.

Le Juch (29) Chant dans la danse, fest-noz.

Moëlan-sur-Mer (29) Kaouad, Turian, Thieriot-Perennou.

Saint-Renan (29) Breizh Brothers, Deus'ta, Tchikidi.

Acigné (35) Fest-deiz scène ouverte, Redon (35) Fest-deiz avec Pengoballo, Diskuizh, Ar Garterrien, Les Sonnois d'Arz d'Oust, Kanerien Ar Vro, Heffescene ; fest-noz avec Alambig Elektrik, Termajik, Hervieux pere et fils, Delamaine-Guegan.

Rennes (35) Cyber fest-noz avec David Pasquet Trio, Skolvan, Follenn, Kendirvi, IMG, Sylvain Barou Trio, bagad



de Cesson-Sévigné.

Plescop (56) Yuda Combo, Spontus, Boullig Ruz, Le Mestre-Le Page, Roman et Mateu Baudouin, les chanteuses de Brandivy.

Pluvigner (56) Arvest.

Dimanche 23 mai

Cavan (22) Loar Gann, Le Bour-Bodros Quintet, Darhaou, Stourm, Pullandre-Stervinoù, Baron-Chaplain, Enora ha Ivona, Savidan-Launay, Breudeur Morvan, Tallec-Stervinoù, Alwena ha Sterrenn, Irvou-Rioù, Kadvael Jolyvet-Komper.

Bannalec (29) Bizouarn-Tressard, Ruz Reor.

Acigné (35) Fest-deiz avec Les Gwerzillons de Fréhel, Les Gallos du Boël, Dans'Meize d'Acigné.

Samedi 29 mai

Saint-Brieuc (22) Fest-deiz des élèves de S.K.V., fest-noz avec Pennou Skoulm, Loened Fall, Hamon-Martin Quintet, André Maillat Trio, Erik Marchand-Christophe Le Menn, Philippe-Toutous, Guipavas (29) Breizh Brother's, Dispar'h, Irwazh.

Parthenay-de-Bretagne (35) Yachus, Le P'tit Fermier, Filaj Du Man.

■ JUIN

Samedi 5 juin

Saint-Brieuc (22) Startjenn, Wipidoup, Pleslin-les-Grèves (22) Kepelledro, Acalec (22) Skeud, Sterne.

Saint-Malo (35) Bagad Quic en Groigne, Landat-Moisson Trio, Tan Ba'n Ty, Urvoy-Le Merdy.

Nantes (44) Normand-Péniguel, Trazehenn ; Les Traines Meuriennes.

Sené (56) Kilhañ, Korriganed, Le Lu-Robert, Pasquet-Goiset, Trio Pasquet.

Samedi 12 juin

Les Champs-Géraux (22) Carré Manchot.

Tregastel (22) Fest-noz Gouel an Haïv avec Ampouailh, Enora ha Ivona, Le Bour-Bodros, Vincendeau-Felder.

Kersaint-Plabennec (29) Deus'ta, Eskemm.

Landéda (29) Meltan.

Rosporden (29) Loened Fall, Lothode-Rouyer, Startjenn.

Baden (56) Lozevis-Revest, Penn Bihan, Penn Gwenn.

La Trinité-sur-Mer (56) Arvest.

Dimanche 13 juin

Rosporden (29) Dreo-Petit, Ruz Reor.

Baden (56) Lozevis-Revest, Penn Bihan, Penn Gwenn, André Pronost.

Vendredi 18 juin

Brooms (22) Les Gwerzillons.

Bannalec (29) Ruz Reor.

Guérande (44) M. Tatar Armonik.

Samedi 19 juin

Paimpol (22) Breizh Brothers, Les Frères Morvan, Kerloa, Pebr ha Holen, War-ruok.

Plancoët (22) Skeud.

Pleslin-Trigavou (22) Estran, Sonneze et Entrez.

Plévin (22) Hoperien, Me Lar Dir !

Saint-Nicolas-du-Pélem (22) Ampouailh, Guichen, Heol, Kerlenn Pondi.

Plouzane (29) Fest-noz animé par le CBAP.

Brest (29) Adlamm.

Le Folgoët (29) Kantrerien.

Saint-Evarzec (29) Startjenn.

Le Croisic (44) Geoffroy-Roué, Pas de Sept, Pouévr et Seu.

Dimanche 20 juin

Loguivy-lès-Lannion (22) Fest-deiz/balade sonnée avec les accordeons de l'École de musique du Trégor et du Centre culturel breton, scène ouverte (rendez-vous à 13h30 au quai à sable).

Vendredi 25 juin

Plabennec (29) Logann et Mathieu, MP6.

Samedi 26 juin

Etables-sur-Mer (22) Loened Fall Plouguail (22) Jarode, Launay-Savidan, Thierry et Bruno.

Saint-Cast-le-Guildo (22) Bagad Quic en Groigne, Digresk, Esquisse, Startjenn.

Bénodet (29) Guichen.

Botsorbel (29) Adlamm.

Peumerit (29) Dremmwel.

Plouzec'h (29) Ampouailh, Breizh Brothers, Dispar'h, Meltan.

Bréz (35) Guichen.

Monterfil (35) Fest-noz de la Gallesie en fête.

Guéz (56) Les Beurbis Gallèses.

Lansudan (56) Carré Manchot, Follenn, Nicol-Le Forestier.

Meiland (56) Kentañ, Tribuil.

Saint-Jean-Brevelay (56) Breizh Benazize, Sant Yann Noz.

Dimanche 27 juin

Monterfil (35) Fest-deiz de la Gallesie en fête.

La Turballe (44) Fest-deiz avec Estran.

Guéz (56) Fest-deiz avec Ar Men Du.

■ JUILLET

Vendredi 2 juillet

Combeit (29) Le Breton-Péron, Rivoalen-Flatès, Termajik.

Guissény (29) Le Bour-Bodros, Les Frères Morvan, Tchikidi, An Driadenn, Créac'h-Mary.

Samedi 3 juillet

Pléneuf-Val-André (22) Breizh Iliens, Les Chantous d'oudia, Marialla.

Ploumignac (22) Guichen, Winaj'h, Plumieux (22) Estran.



220 - MAI/JUIN 2010

Berr-ha-berr

Le fest-noz à l'UNESCO



Vous avez peut-être déjà signé l'appel à soutien pour l'inscription du fest-noz sur les listes représentatives du patrimoine culturel immatériel à l'UNESCO. Sinon, il n'est pas trop tard. Le groupe de travail coordonné par Dastum finalise actuellement le dossier de candidature, qui, pour être complet, doit s'accompagner du maximum de preuves de soutien de la part des acteurs du fest-noz, quels qu'ils soient : danseurs, chanteurs, sonneurs, organisateurs, spectateurs...

Vous êtes également invités à faire connaître vos idées et remarques quant aux actions pouvant contribuer à assurer directement ou indirectement la pérennité du fest-noz. N'hésitez pas à nous faire parvenir toutes vos réactions par courrier postal ou par courriel.

Vous trouverez sur le site de Dastum un historique de la démarche PCI, une présentation de l'action menée autour du fest-noz, une pétition téléchargeable en français et en breton, ainsi qu'un formulaire pour signer en ligne.

Un débat public se tiendra le

samedi 5 juin, à 14h30, à la salle des loisirs de Poullaouén. La journée sera clôturée par un grand fest-noz organisé par les associations Dans Tro et La Fisellerie. Venez nombreux !

Contact Dastum : 16 rue de la Santé, 35000 Rennes www.dastum.net dastum@dastum.net

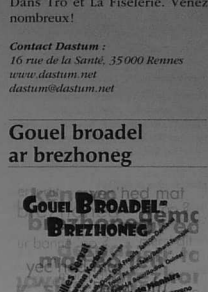
http://gouelbroadelarbrehoneg.org

Musique Bretonne

En deux mots

5

Gouel broadel ar brezhoneg



Gouel broadel ar brezhoneg, la Fête nationale de la langue bretonne, fait son grand retour après une pause d'une dizaine d'années. Pour cette nouvelle édition, qui aura lieu à Cavan (22), dans le Trégor, les 21, 22 et 23 mai, un riche programme a été concocté, avec une veillée bretonne, des festoù-deiz ha noz, des concerts et cabarets, ainsi que de nombreuses animations : défilés de bagadoù, jeux traditionnels, messe en breton, marché artisanal, stands... A noter que les festivités débiteront dès le mardi 18 mai avec du théâtre et le lendemain, une conférence/débat sur l'avenir de la langue bretonne.

http://gouelbroadelarbrehoneg.org

Musique Bretonne

En deux mots

5



Saint-Evarzec (29) Avel Trez, Ruz Reor.
 Guichen (55) Patogwen, Wipidoup.
 Saint-Malo (35) Landat-Moisson.
 Riantez (56) Fest-deiz ha noz avec Ar Pemp Apostol, Arvest, Dal'ch Sonj Trio, Follenn, Korriganed, Koskerien, Planter, Les Ramoneurs de Menhirs, Sonerien Du, Valy-Pistien, Arvest.

Dimanche 4 juillet

Saint-Goazec (29) Avel ar Menez, Yvette et Vonette.
 Carnac (56) Kilhañ.

Mercredi 7 juillet

Le Faou (29) Forzh Penaos.
 Ploumagoar (22) Guichen.

Vendredi 9 juillet

Trédrez-Locqueneau (29) Les Ramoneurs de Menhirs, Plantec, IMG.

Samedi 10 juillet

Saint-Mayeux (22) Ampouailh.

Botsorbel (29) MP6.
 Douarnenez (29) Gisèle et Jean-François Péron, Kanterien.
 Landerneau (29) Lander'noz avec Hamon-Martin Quintet, Startjenn, Electric Diskan, Daniel Moign et Yannick Martin, Jean-Christophe Quéré et Christophe Le Menn.
 Plouzvet (29) Caradec-Huellou.
 Guérande (44) Ar Men Du, Le Meut-El Blay et les musiciens guérandais.

Dimanche 11 juillet

Lannion (22) Trio Cornic.
 Paimpol (22) Les Ramoneurs de Menhirs.
 Landerneau (29) Les frères Hervieux, les frères Postic, les frères Courtaut, les sœurs Udo.
 Pont-l'Abbé (29) Sonerien Du.
 Morlaix (29) Melhan.
 Pornichet (44) Esquisse.
 Arzal (56) An Amaturien, Meskad.

Mardi 13 juillet

Cavan (22) Le Bour-Bodros Quintet.
 Landerneau (29) Winaj'h, Boderiou-Salaun, Diese 3.
 Sérent (56) Arvest.

Mercredi 14 juillet

Paimpol (22) Le Bour-Bodros Quintet.
 Landerneau (29) Les Frères Morvan, Trio Keffi, Hasafo, duo Astul-foni-Toscer.

Concerts/ Spectacles

Jeudi 20 mai

Carhaix (29) Jean-Luc Thomas : "Solo pour flûtes et logelloop" (Café Mod All).
 Rennes (35) Concert/fest-noz avec Calum Stewart et Heikki Bourgault, Yawaki, Ampouailh, Trio Virtuel, Digresk, Les Ramoneurs de Menhirs, Yudal Combo, Bodros-Le Bour Quintet, Shebeen, Daonet, Régis Hùlban, Bagad Roazhon, Les Miss Guinguettes (Le Jardin Moderne, 19h).

Vendredi 21 mai

Moëlan-sur-Mer (29) Gaby Kerdoncuff, Jean Le Floch, Yves-Marie Berthou "Kazut de Tyr" (L'Ellipse, 21h).
 Lorient (56) Jean-Luc Thomas : "Solo pour flûtes et logelloop" (Tavern ar Roué Morvan).
 Pontivy (56) "Biniou en liberté", carte blanche à Christian Annetix, avec Hélène Brunet, Hervé Guillo, Solemn Lefeuvre, Pierrick Lemou et Jean-Fran-



çois Roger (Théâtre municipal, 20h30).
 Nantes (44) Ciné-concert "Chante au champ" avec les chanteurs de Dastum 44 et les images de Cinématique de Bretagne (Château des Ducs de Bretagne, 19h).

Samedi 22 mai

Cavan (22) Cabaret avec Envel Ar Ch'halvez-Jan-Mai Priol, Le Febvre-Le Corre, Jakez ar Borgn-Eric Liorzou, Castel-Gorju, Buzug Band, Lehart-Messager.
 Landeda (29) Jean-Charles Guichen (Histoire de crêpes, 21h).

Dimanche 23 mai

Cavan (22) Trio Empreintes, Kris Menn, Bernez Tangi, Suignard-Le Bars, Nolwenn Korbell, Gilles Servat, Gimol Dru Band, Les Ramoneurs de Menhirs (grande scène) ; Moul-Chaplain, Kane-rion Landreger, Ivoas-Riou (église), cabaret avec Mona Jaouen et un groupe d'enfants, Termajik, Trio Enora, Egin.
 Guern (56) Carré Manchot (Aux Anges).

Jeudi 27 mai

Saint-Brieuc (22) "La Grande Spirale" : déambulation musicale des élèves de S.K.V. (à partir de 18h).

Vendredi 28 mai

Saint-Brieuc (22) Trio Ebré-Le Buhé-Vassallo (Espace Lannennais, 21h).
 Lesneven (29) Nolwenn Korbell, Dum Duff et l'atelier de chant choral du collège Saint-François (salle Saint-François, 20h30).
 Sc'ner (29) Gaby Kerdoncuff, Jean Le Floch, Yves-Marie Berthou "Kazut de Tyr" (Espace Youenn Gwernig, 20h).

Mercredi 2 juin

Rennes (35) Jean-Luc Thomas : "Solo pour flûtes et logelloop" (Ty Anna).

Vendredi 4 juin

Saint-Brieuc (22) Jean-Luc Thomas : "Solo pour flûtes et logelloop" (Le Fût chantant).

Dimanche 6 juin

Saint-Péran (35) Mze Shina (église, 17h).

Jeudi 10 juin

Pont-Réan (35) Gontes avec Jean-

Festival de Paimpol : une date qui fâche

A l'heure où nous bouclons la revue, la plus grande incertitude régit à Paimpol quant à l'issue du conflit qui oppose les organisateurs du Festival de chant de marins et la municipalité. En cause, la date de la prochaine édition en 2011-les 30 juillet, 1^{er} et 2 août, selon la volonté de la mairie, ou les 12, 13 et 14 août, selon le souhait des organisateurs. Si les premiers font valoir l'intérêt de mieux répartir l'affluence touristique sur la saison, les seconds n'entendent pas renoncer à une date qui permet au festival de faire le plein. Son président, Pierre Morvan, fait planer la menace de l'annulation pure et simple de la manifestation, et l'organisation fait actuellement circuler une pétition qui aurait recueilli plus de 2000 signatures. Le bras de fer n'est pas terminé!

Brioleurs et bahoteurs au château d'Ars

Briolage et bahotage seront le fil rouge de la prochaine édition des Rencontres de luthiers et maîtres-sonneurs (qui, faut-il le rappeler ne se déroulent plus à Saint-Charlier mais au château d'Ars, à Lourouer Saint-Laurent). Ce type de chant à capella des laboureurs a disparu dans les années 1950 mais, depuis quelques années, le milieu trad' s'y intéresse. Mic Baudimant, artiste associé, a choisi de proposer une programmation autour de ce thème, avec une conférence et une démonstration de briolage avec un attelage de beufs, ainsi qu'un concert "Chanter les beufs, ici... ailleurs", qui réunira des brioleurs (ou bahoteurs) bretons, vendéens, poitevins et siciliens.

Rencontres de luthiers et maîtres-sonneurs : du 15 au 18 juillet au château d'Ars à Lourouer Saint-Laurent (36).
www.rencontresdeluthiers.org

Traditions populaires de Bretagne

Chercheur au CRBC et spécialiste de la tradition orale de Bretagne, Daniel Giraudon vient de créer son propre site Internet, qui permet de consulter un bel aperçu de ses travaux. On y retrouve ainsi quelques extraits de ses ouvrages, comme *Du coq à l'âne* ou *Du soleil aux étoiles*, ainsi que de nombreux articles sur les expressions et traditions populaires bretonnes.

<http://danielgiraudon.weebly.com>

Cécile Corbel au Japon

La jeune harpiste Cécile Corbel vient de composer la musique de *Karigurashi no Ariety*, le tout dernier film d'animation des célèbres studios japonais Ghibli, producteurs de nombreux succès du genre comme *Le voyage de Chihiro* ou *Princesse Mononoke*. C'est une reconnaissance internationale de plus pour cette Parisienne d'origine bretonne, qui se produit régulièrement à l'étranger. Le film sortira au Japon durant l'été 2010.

www.cecile-corbel.com

Le Kan ar Bobl récompensé

Le prix Hervé-Le-Menn 2010 a été décerné à l'organisation du Kan ar Bobl pour son action en faveur de la culture bretonne, en particulier dans le domaine de la transmission aux jeunes générations. Rappelons que le concours, dont la 36^e édition s'est déroulée en avril dernier, s'accompagne depuis des années de concerts, tables rondes et rencontres autour de la musique bretonne. Il a notamment accueilli, cette année, le colloque "François Gadic, un collecteur vannetais," organisé par Dastum et le CRBC (voir en p. 44).

<http://kanarbobl.org>

AMZER NEVEZ

Du 2 au 6 août
Stage international de musique et de danse

<p>Accordéon diatonique Bombarde Cornemuse Flûte traversière en bois Guitare Violon Harpe celtique</p>	<p>Alain PENNEC Christian FAUCHEUR Fred MORRISON Sylvain BAROU Soïg SIBERIL, Edmund BOYD Tola CUSTY Janet HARBISON</p>
--	--

Amzer Nevez, Soye, 56270 Plomeur 02 97 86 32 08 www.amzernevez.org



Pierre Mathias (Le Marin Boël, 18h30).

Jedi 10 et vendredi 11 juin

Quimper (29) Le Valléant Noz Unit : "Les Confidences sonores" (Théâtre de Cornouaille, 21h).

Vendredi 11 juin

Tonguédec (22) Jean-Luc Thomas : "Solo pour flûtes et logelloop" (Le Temps des cerises).

Dimanche 13 juin

Plouénour-Ménez (29) Rencontres de chorales en hommage à l'abbé Abjean (Abbaye du Relec, 17h).

Jedi 24 juin

Pont-Réan (35) Contes avec Jean-Pierre Mathias (Le Marin Boël, 18h30).

Dimanche 27 juin

Plouénour-Ménez (29) Rencontres de chorales en hommage à l'abbé Abjean (Abbaye du Relec, 17h).

Samedi 3 juillet

Guissény (29) Burek, Termajik, Kendirvi, Francis Jackson (20h30).

Jedi 8 juillet

Pont-Réan (35) Contes et harpe avec Jean-Pierre Mathias et Florence Jamain (Le Marin Boël, 18h30).

Vendredi 9 juillet

Landerneau (29) Jean-Luc Roudaut (Le Family, 11h et 14h30). Les Goristes (Le Family, 21h). Eien (Espace Kalon, 16h). Diatonik Penn Ar Bed (Espace Kalon, 19h30). Maneg Tort (Espace Kalon, 22h30).

Samedi 10 juillet

Landerneau (29) Duo Hamon-Martin (Espace Kalon, 19h30). Gilles Servat (Le Family, 21h).

Lundi 12 juillet

Landerneau (29) Alan Stivell (Espace Saint-Ernel, 21h).

Mercredi 14 juillet

Landerneau (29) "Autour de la guitare celtique" avec Jean-Félix Lalanne, Dan Ar Braz, Sog Siberil, Gilles Le Bigot, Gildas Arzel (Le Family, 21h30).

Samedi 17 juillet

Plouénour-Ménez (29) Sylvie Rivodan et Véronique Bourgeot, Vox Bigern (Abbaye du Relec, 17h).

Dimanche 18 juillet

Plouénour-Ménez (29) Allah's Kanan, Leilia (Abbaye du Relec, 17h).

Veillées

Vendredi 21 mai

Le Juch (29) Veillée chant.
Plougastel-Daoulas (29) Tro kan, veillée de chants en breton avec Yann-Fañch Kervella (salle Avel Vor).

Samedi 22 mai

Le Juch (29) Randonnée chantée.

Samedi 29 mai

Plounez (22) Veillée de Dastum Bro-Dreger.
Erec-près-Liffré (35) Veillée avec Gallo-Tonic (Ferme du Haut-Bourg, 21h).

Dimanche 30 mai

Saint-Péran (35) Balade festive avec musique, chants et contes (départ à 9h de la salle communale, renseignements sur www.dbdb-saintperan.fr ou au 02 99 06 98 67).

Vendredi 4 juin

Plouguerneu (29) Tro-kan (salle de Lilia, 20h30).
Nantes (44) Veillée musicale sur le thème de l'eau avec Dastum 44 (Archives départementales, 20h30).

Samedi 5 juin

Ploufragan (22) Marche chantée avec

De Oup en Oup (départ à 14h30, quartiers de la Poterie).

Dimanche 13 juin

Ploufragan (22) Marche chantée avec De Oup en Oup (départ à 10h, Saint-Hervé).

Dimanche 20 juin

Loguivy-lès-Lannion (22) Les Dianautiques : fest-deiz/balade sonnée avec les accordéons de l'École de musique du Trégor et du Centre culturel breton (rendez-vous à 13h50 au quai à sable).

Samedi 10 juillet

Landerneau (29) Veillée chant et contes en breton (Le Family, 15h30).

Stages

Vendredi 21 et samedi 22 mai

Plescop (56) Stages de musique et de chant : guitare avec Erwan Berenguer, accordéon avec Timothée Le Net, flûte traversière en bois avec Jean-Luc Thomas, bombarde avec Romain Sponnagel, cornemuse avec Lionel Le Page, harpe avec Marie Wambergue, musique d'ensemble avec Youenn Paranthoen, chant avec Yann-Fañch Kemener, violon, vielle à roue.
Org. Petra Neue (02 97 61 80 21). romain.petra-neue@orange.fr
www.petra-neue.com

Lundi 24 mai

Le Juch (29) Stage de chant de la Fête du chant.

Samedi 29 mai

Bolazec (29) Stage de gavotte de Calanhel avec Jean Lallouar.



Veillée chantée avec De Oup en Oup

220 - MAE/MEZHEVEN 2010

Org. Dansoù Kreiz Breizh. Contact : Jean Lallouar (02 98 78 23 25).

Monterfil (35) Préparation au concours jeunes de "La Gallésie en Fête".

Org. Carrefour de la Gallésie. cdlg2@wanadoo.fr / 06 72 08 56 81. www.gallesie-monterfil.org

Du 5 au 9 juillet

Rieux (56) "La Bogue buissonnière": stage de chant avec Anne-Gaëlle Normand, Emmanuel Lemare, Solenn Diguët, Yannick Gargam, Maude Madec, musique d'ensemble avec Miquel Montiano, guitare avec Heikki Bourgault, vielle avec Gervan Liard, accordéon avec Gael Runigo, flûte avec Goulven Dréano, musique verte avec Erwan Lhermener, conte Bretagne-Mali avec Gigi Bigot, repertoire avec Wenceslas Hervieux ; atelier enfants avec Patrick Bardoul et Yannick Gargam.
Org. GCBPV (02 99 71 36 50). www.gcbpv.free.fr

Du mercredi 7 juillet au dimanche 11 juillet

Dinan (22) Stages de harpe celtique



Photo Myrdhin Jeger

avec Myrdhin, Erik Ask-Upmark, Jochen Vogel, Christine Hôgh et Vanessa Merkens (tous niveaux).

Org. Maison de la Harpe (02 96 87 36 69). contact@maisondelaharpe.org
www.maisondelaharpe.org

Du 12 au 14 juillet

Landerneau (29) Stage de danses du Trégor avec Gaëlle Le Bourdonnes, stage de danses du Léon avec Roman Autret, stage de perfectionnement du répertoire irlandais : violon avec Niamh Ni Charra, guitare avec Conal Early, accordéon avec Erwan Tanguy.
Org. Kan al Loar (02 98 30 30 45). festival@kann-al-loar.com
www.kann-al-loar.com

Événements/Festivals

Jusqu'au 23 mai

Dans toute la Bretagne Saint-Yves/Gouel Erwan.
www.saintyves-gouelervan.com

Du 15 au 28 mai

Scaër (29) Hommage à Youenn Gwennig : films, concerts, spectacles.
Org. MJC La Marelle (02 98 57 65 22). www.mjc-marelle.org

27^{es} rencontres internationales de harpes 2010
7- 11 juillet DINAN Bretagne

www.harpe-celtique.com
CRIHC : 02 96 87 36 69

220 - MAI/JUIN 2010

Musique Bretonne

Du 18 au 23 mai

Gouel (22) Gouel broadel ar brezhoneg / Fête de la langue bretonne : théâtre, conférence/débat, veillée, concerts, fest-deiz, fest-noz, cabaret...
Org. ass. Gouel Broadel ar Brezhoneg.
<http://gouelbroadelarbrehzoneg.org>

Du 21 au 24 mai

Le Juch (29) An Diaoul a gan : veillée, chant dans la danse, fest-noz, randonnée chantée, concert, cabaret, fest-deiz, stage de chant.
Org. Dastum Bro Gerne.
www.myspace.com/andiaoulagan

Du 27 au 29 mai

Saint-Brieuc (22) Les trente ans de S.K.V. : déambulations musicales, concert, fest-deiz, fest-noz, rencontre professionnelle.
Org. SKV (02 96 94 49 30).
skv@wanadoo.fr

Dimanche 6 juin

Quimper (29) "Dañs" avec Festerion ar Brug, Festiged ar Stangala, Kroaz Hent Gwengamp, Bro Gwenran, Kanfarded Sant Evarzeg, Kevrenn Alre (Pavillon de Penvillers, 14h).
Org. Festival de Comouaille (02 98 55 53 53).
www.festival-comouaille.com

Du 11 au 13 juin

Baden (56) Baden en fête : apéro-contes, concerts, fest-deiz, fest-noz, scènes ouvertes, animations.
Org. Comité des fêtes de Baden.
www.baden.fr

Samedi 26 et dimanche 27 juin

Monterfil (35) Fête de la Gallésie : fest-deiz, fest-noz, concerts, concours, animations...
Org. Carrefour de la Gallésie.
cdj2@wanadoo.fr
www.gallesie-monterfil.org

Du 2 au 4 juillet

Guissény (29) S' Fest Bro Pagan : fest-noz, concerts, concours...
Org. Avel Dru Guissény et Bagad Pagan (02 98 25 79 83).
www.festbropagan.aveldro.org

Du mercredi 7 juillet au dimanche 11 juillet

Dinan (22) 32^e Rencontres internationales de harpe celtique.
Org. CRHC (02 96 87 36 69).
contact@maisondelaharpe.org
www.harpe-celtique.com

Du 9 au 14 juillet

Landerneau (29) Kan al Loar : concerts, fest-noz, fest-deiz, concours, spectacles, stages, veillée, animations...
Org. Kan al Loar (02 98 30 30 45).
festival@kan-al-loar.com
www.kan-al-loar.com

Dimanche 11 juillet

Sainte-Sève (29) Festival sur l'eau : ateliers, chant dans la danse, scène ouverte trad, folk et jazz, fest-noz avec chanteurs, sonneurs, duo R'K2...
Inscriptions au 09 51 20 15 47.
www.moulin-opera.fr

Du 15 au 18 juillet

Louvroer Saint-Laurent (36) 35^e Rencontres internationales de luthiers et maîtres-sonneurs : concerts, bals, stand de luthiers, rencontres, ateliers, animations...
Org. Comité George Sand (02 54 48 60 60).
nfo@rencontresdeluthiers.org
www.rencontresdeluthiers.org

Expositions

Jusqu'au 23 mai

Le Faouët (29) "La danse en Bretagne vue par les peintres" (Musée du Faouët)

Jusqu'au 29 mai

Saint-Avé (56) "Voix et musiques celtiques" : photographies de musiciens, conteurs, chanteurs, de Bovel à Quimper, par le photographe Jean-Maurice Colombel (médiathèque).

Chansons populaires de Bretagne publiées dans La Paroisse Bretonne de Paris (1899-1929)

Premier volume de la collection Patrimoine oral de Bretagne

Plus de deux cents chansons recueillies et publiées par François Cadic dans « La Paroisse Bretonne de Paris » entre 1899 et 1929, restituées dans cet ouvrage avec traduction, partition, et les commentaires de l'auteur.

Le CD joint permet de retrouver une trentaine de chansons interprétées par des chanteurs de tradition du pays vannetais.



Codédition Centre de Recherche Bretonne et Celtique/Dastum/Presses universitaires de Rennes

Livre de 626 pages (20 x 27 cm) + CD 32 titres, 74 mn : 29 euros.

Pour commander, il vous suffit de vous rendre sur l'espace Boutik du site www.dastum.net, rubrique Nouveautés (réglement par carte bancaire) ou nous adresser, en indiquant vos coordonnées complètes, votre règlement par chèque (29 euros + 5,50 euros de port = 34,50 euros) à l'ordre de Dastum. L'ouvrage est également disponible à la boutique de Dastum, 16 rue de la Santé, 35000 Rennes. Tél. : 02 99 30 91 00 / Courriel : vpc@dastum.net

La Gallésie en fête



26 et 27 Juin 2010

Monterfil Ille-et-Vilaine

www.gallesie-monterfil.org



Ostinato

TERRITOIRES D'EXPÉRIMENTATION
DE LA BOUCLE

Musique pour s'évader ? Musique de transe ? Comment décrire "Ostinato", cet étrange objet sonore qui semble entraîner ses auditeurs dans des espaces de rêve infinis ? Fruit de l'imagination du Trégorrois Philippe Ollivier, rejoint par Yannick Jory, le spectacle créé en 2006 est devenu récemment un album. C'était l'occasion de revenir sur l'élaboration complexe de cette musique, qui allie performance acoustique et informatique.

Musique Bretonne : Vous avez forme votre duo accordéon-saxo en 2005, entre voisins, peut-on dire, mais avec des parcours, des manières de travailler différentes... Comment avez-vous travaillé ensemble à ce projet ?

Philippe Ollivier : L'idée du spectacle "Ostinato" est lentement venue s'imposer à moi. C'est le fruit de plusieurs expériences, notamment de mon parcours de sonorisateur. C'est également le fruit de mon travail sur l'informatique dédiée au spectacle vivant. J'avais depuis longtemps envie de créer un espace sonore et musical dans lequel public et musiciens seraient très proches. Après avoir vu un spectacle de danse buté, le déclic a eu lieu : ce spectacle musical serait un lieu d'expérimentation pour la lenteur et le rêve éveillé... Au départ, je pensais travailler seul sur ce projet mais, très vite, je me suis rendu compte que, tant sur le plan humain que sur le plan musical, travailler à deux serait préférable. C'est Yannick Jory, mon voisin, qui m'a semblé être l'homme idéal ! Et cela pour plusieurs raisons. D'abord parce que, comme moi, il a beaucoup travaillé pour le spectacle et pas seulement dans des contextes de concert. Ensuite parce qu'il est également compositeur, que c'est un improvisateur hors pair, excellent lecteur, très ouvert aux nouvelles techno-

logies. De plus, Yannick a toujours beaucoup de recul et est très doué pour l'organisation musicale ; il a enfin de "grandes" oreilles, très exigeantes (d'ailleurs très prises pour la réalisation d'album et le conseil artistique en musique). Nous venons tous deux de la musique bretonne, mais Yannick est également passé par une formation classique. Pour ma part, je suis presque complètement autodidacte. Nous sommes complémentaires.

Aux premières répétitions, je suis arrivé avec un paquet de partitions, des compositions anciennes ou récentes, on les a passées en revue, fait des choix, cherché la place des instruments – le duo sax-bandonéon n'est pas courant ! Partant de là, beaucoup d'arrangements et quelques compositions ont été créés à deux. Parallèlement à ce travail purement musical, nous nous sommes engagés dans l'expérimentation informatique, en travaillant les sons à l'aide d'algorithmes informatiques qui viendraient s'intégrer à Logelloop. L'outil informatique se développait en même temps que la musique, c'était grisant !

Quelque temps plus tard, nous nous sommes retrouvés pour créer le spectacle. C'est-à-dire achever la musique, ordonner les événements, caler le son et mettre en place la scénographie. Pascal Rueff, poète et ingénieur du son, nous a épaulés

pour l'agencement sonore et musical du spectacle. C'est avec lui que nous avons affiné les mixages et l'aspect sonore. Pour la scénographie, nous avons travaillé avec Laurance Henry, metteuse en scène de la compagnie AKA Entrepôt. C'est elle qui, partant de notre projet, a choisi les matériaux et donné son aspect visuel à "Ostinato".

Musique Bretonne : Vous venez de parler de Logelloop. De quoi s'agit-il ?

Philippe Ollivier : Logelloop est un boucleur en temps réel. C'est un logiciel que j'ai commencé à créer pour le spectacle "Souffles en boucles", de Michel Aumont. A l'époque, il n'existait pas de boucleur qui permette l'enregistrement sur des pistes séparées. Logelloop apporte cela, jusqu'à dix canaux. La séparation des boucles permet de traiter chacune indépendamment. On peut changer la vitesse de lecture, la hauteur, lire en marche arrière, effacer les boucles une par une, faire des copies, des assemblages, etc. Après deux années de travail acharné et solitaire sur ce logiciel, Christophe Barataz s'est joint à moi en apportant sa très grande compétence d'informaticien et de musicien. Christophe s'occupe du noyau, essentiel pour la qualité du son, la fiabilité et les performances de l'outil. Quant à moi, je m'occupe de l'interface utilisateur et des fonctions. Logelloop contient également des modules nécessaires à la spatialisation du son. Je l'utilise dans l'ensemble de mes projets.

M.B. : L'album que vous avez sorti il y a quelques mois est l'aboutissement d'une création mûrie sur scène pendant des années...



■ "Ostinato" : un bandonéon, un saxophone... et des boucles (Graphisme Le Jardin graphique).

P.O. : Effectivement, l'album est une sorte d'aboutissement. Mais nous y avons travaillé librement par rapport au spectacle. Nous sommes partis de la musique de celui-ci, sachant qu'il y aurait des coupes et des modifications. Certains morceaux ont été complètement réécrits. Un nouveau morceau a été composé, *Chambre 3*, qui n'existera probablement jamais sur scène. Notre tandem fonctionne également très bien en studio. Là aussi, nous sommes complémentaires, ce qui nous donne une grande liberté. Nous avons travaillé sur une longue période pour ce CD, presque deux ans, par périodes de quelques jours. Comme nous sommes voisins, nous avons même travaillé par demi-journées à certains moments. Le CD s'est fait sans aucune pression : le fait de maîtriser l'ensemble de la chaîne, de la création de la musique au mastering, est un atout car nous

ne sommes pas tributaires d'un budget contraignant ou d'un temps limité en studio. C'est important dans le processus de création.

M.B. : Quelle est la part de l'écriture et celle de l'improvisation, au final ?

P.O. : L'improvisation est une part essentielle de notre musique. Les morceaux comme *C'est l'été* ou *Chambre 3* sont très écrits à la base, mais les variations de Yannick autour du thème mènent à l'improvisation. D'ailleurs, je devrais dire que tout est très écrit à la base mais, tant sur le CD que sur scène, à part *Lento*, tous les morceaux contiennent de l'improvisation. Il me semble que ça fait partie du fondement même d'"Ostinato".

M.B. : Cet enregistrement marque-t-il l'achèvement d'un processus de création ? Est-il déjà une ouverture vers d'autres pistes ?

P.O. : Je ne crois pas que ce soit un achèvement, c'est une étape. Nous sommes déjà sur un autre projet, un spectacle avec du visuel. Nous en ferons la musique tous les deux : on ne change pas une équipe qui marche ! Je ne sais pas, en revanche, si le CD ouvre sur autre chose. Ce que je sais, c'est que nous avons laissé de côté des idées et des morceaux car tout ne rentrerait pas dans "Ostinato". Lorsque nous recommencerons à travailler, nous rouvrirons les archives. Depuis un moment déjà, je travaille sur des ébauches de nouveaux modules informatiques et je mets des idées musicales de côté.

M.B. : Ostinato : "cellule rythmique ou harmonique répétée de façon obstinée". Ce terme dit bien votre musique. Mais vous, comment la décririez-vous ?

Musique Bretonne



■ Une représentation d'"OstinatO" en 2007, dans la cour du Logellou, le "laboratoire" de Philippe Ollivier basé à Pervenán, dans le Trégor (Photo Christophe Baratay).

P.O. : Chaque morceau, dans "OstinatO", contient un ostinato ! L'ostinato peut-être rythmique, mélodique ou harmonique, parfois les trois à la fois... Toutes les musiques méditatives ont recours à la répétition. Notre idée était de mettre les esprits en apesanteur et, pour cela, l'ostinato est redoutablement efficace ! Mais je crois que, de toute manière, ma musique se classe souvent dans les musiques répétitives... L'ostinato allait de soi.

Si je devais décrire notre musique, je reprendrais ce que j'avais écrit dans le premier projet : "musique érudite populaire". "Ni élitiste, ni populiste", ajouterait Jean-Louis Hourdin, metteur en scène de théâtre.

Cette musique est le fruit d'un bain dans la musique bretonne, ou d'autres musiques traditionnelles, et de la musique contemporaine que nous écoutons. Évidemment, vingt ans de pratique de musique bretonne, ça marque, à un point qu'il m'est difficile de faire la part des choses. Il m'arrive de déceler un motif directement venu de la musique bretonne dans mes compositions mais, bien souvent, je ne

me rends même plus compte de ces réminiscences. Ce qui est trace de musique contemporaine dans "OstinatO", c'est l'acceptation de la dissonance, l'utilisation de transformations informatiques des événements acoustiques, et l'idée que la mélodie ne fait pas tout.

M.B. : La manière dont vous travaillez les sons en boucles vous rapproche de musiciens comme Michel Aumont, Arz Nevez, Erwan Burban...

P.O. : Dans notre musique, il y a deux choses différentes. D'une part l'ostinato, qui est un motif répété par le musicien et qui évolue subrepticement et, d'autre part, la boucle, qui sert à répéter un son, une phrase ou un motif par un outil informatique. Au final, nous utilisons moins la boucle, si ce n'est pour créer des ambiances ou des bains de sons. Ceci étant dit, avec les artistes que vous citez, nous appartenons à une mouvance qui a des ramifications communes. C'est probablement encore plus vrai lorsque l'on parle du travail de Michel Aumont car j'ai travaillé en tant qu'ingénieur du son et infor-

maticien sur la création "Souffles en Boucles", projet dans lequel Michel a flirté avec les limites de la boucle. Ça a été pour moi une expérience fondamentale, il est évident qu'il y en a des traces dans "OstinatO".

M.B. : La scénographie de vos spectacles se fonde sur la recherche d'une atmosphère, d'une proximité avec le public, en accord avec votre musique, qui invite à la rêverie, au lâcher prise...

P.O. : Lorsque j'étais régisseur son du Carré Magique, théâtre de Lannion, j'ai beaucoup travaillé sur la multidiffusion et la spatialisation du son. Je crois me souvenir que la première grande expérience dans ce domaine était la création sonore du spectacle *Le chant des pierres dans l'eau*, du pianiste et compositeur Jean-Marie Machado. Il y avait quinze pianos et un chanteur de soixante personnes sur scène. Une sonorisation en stéréo ne convenait pas, il m'a donc fallu chercher une alternative. La diffusion du son a finalement eu lieu en octophonie (en utilisant huit enceintes). C'était le début d'un travail de recherche

qui m'a mené jusqu'à "OstinatO" en hexaphonie et, aujourd'hui, au "Carloneon", où la diffusion du son est en heptaphonie, dans une caravane !

J'ai pu constater lors de mes différentes expériences que la diffusion du son en plusieurs points permet des effets sonores et souvent une meilleure intelligibilité, puisque le cerveau est plus prompt à décoder des signaux complexes s'ils sont éclatés dans l'espace. Les effets de spatialisation, et notamment les déplacements de son, peuvent agir comme des psychotropes sur l'auditeur. Ces décors sonores peuvent aider à lâcher prise du public. Pour nous, cela implique que, dans la partition, soit inscrite la position des sons. L'écriture musicale tient compte de l'espace.

D'ailleurs, dans "OstinatO", comme dans la plupart de mes spectacles, il n'y a pas de sonorisateur. Ce sont les musiciens eux-mêmes qui font le mixage, ce qui leur impose d'être dans le même

bain sonore que le public. Sans intermédiaire avec le public, le musicien a, un peu comme un sculpteur, une relation totale avec la matière sonore.

M.B. : "OstinatO" s'est produit récemment au festival Planètes Musiques, à Nanterre. Cette expérience vous semble-t-elle prometteuse d'une audience élargie ? Comment avez-vous ressenti son accueil loin de vos bases trégorroises ?

P.O. : Planètes Musiques est un festival unique, dans le monde de la musique traditionnelle, pour l'importance qu'il donne à la promotion des artistes. La communication autour de ce concert de Nanterre, comme le passage qu'il a suscité sur France Inter à l'émission "Le fou du roi", est un coup de pouce important pour nous. Les commandes de CD qui ont suivi l'émission donnent une mesure de son impact. Toutefois, si les résultats sont visibles à court terme, il faut

drair plus de moyens, comme une distribution nationale pour le CD, un tourneur pour le spectacle et une communication plus conséquente pour espérer des retombées à long terme.

En ce qui concerne l'accueil du spectacle par le public de Nanterre, on peut dire qu'il était plutôt bon. Généralement, quel que soit l'endroit, lorsque les gens sont dans ce bain sonore et dans ce rapport inhabituel aux musiciens, ils se laissent aller au rêve, et nous n'en demandons pas plus.

Propos recueillis par
Caroline Le Marquer

www.philippeollivier.com
<http://logelloop.logellou.com>

La CD *OstinatO* est en vente au prix de 16 euros (port compris) auprès de *Fur Ha Foll*, 2 Penn Krec'h, 22710 Pervenán.

■ Dans la configuration chapiteau, le son est diffusé via de multiples haut-parleurs répartis dans la voûte du plafond (Photo P. Ollivier).



220 - MAI/JUIN 2010

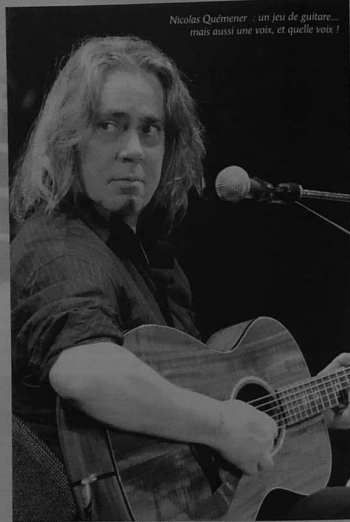
Musique Bretonne

Nicolas Quémener

CARTE BLANCHE À PONTIVY

Si Nicolas Quémener est aujourd'hui considéré comme l'un des meilleurs guitaristes de Bretagne, remarqué notamment aux côtés de Gilles Servat ou au sein des Pennoù Skoulm, son univers personnel reste cependant méconnu. Mais comment ne pas le regretter lorsqu'on pense, par exemple, au magnifique album *Coup de cœur*, enregistré, il y a quelques années, avec Audrey Le Jossec? Saluons donc l'idée de la ville de Pontivy de lui confier une soirée carte blanche, le 26 mars dernier, au Palais des congrès. C'était l'opportunité de voir enfin le chanteur-guitariste sur le devant de la scène, en compagnie de quelques fidèles complices : Audrey Le Jossec à l'accordeon toujours, mais aussi André Thomas (biniou kozh), Ronan Le Bras (uilleann pipes), Pierrick Tardivel (contrebasse), Laurent Papin (saxo), sans oublier sa propre fille, Susan Quémener, aux percussions. Un très beau voyage, du côté de l'Irlande ou de la Macédoine, salué par un public enthousiaste.

CLM.
Reportage photo : Myriam Jégat



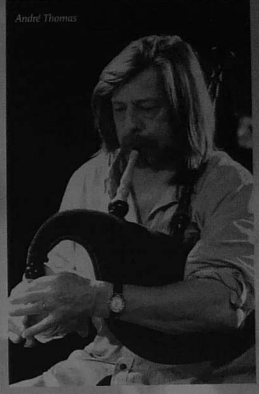
Nicolas Quémener : un jeu de guitare... mais aussi une voix, et quelle voix !



Ronan Le Bras



Laurent Papin



André Thomas



Nicolas Quémener et sa fille, Susan



Pierrick Tardivel



Audrey Le Jossec



En répétition sur la scène du Palais des congrès

220 - MAE/MEZHEVEN 2010



220 - MAOIJUN 2010

ue Bretonne

Bernard Kerbœuf

LE PLUS BRETON DES BERRICHONS

Il y a près de vingt ans, Musique Bretonne rencontrait le Briochin Bernard Kerbœuf à ses débuts dans la lutherie de vielle. Entre-temps, le facteur a fait du chemin et quitté la Bretagne pour des cieux plus propices à l'exercice de son art. Installé depuis 1996 à La Châtre, dans l'Indre, son atelier de lutherie jouit aujourd'hui d'une solide réputation. Le Berry : une autre terre, une autre tradition de vielle à roue... Et surtout, une toute autre manière de considérer l'instrument !

"Je connaissais l'existence de la vielle, mais elle ne suscitait en moi aucun intérêt.
En ce temps-là (les années 1970), c'est la bombarde qui intéresse le jeune Bernard Kerbœuf. Il en joue en couple avec son frère Michel et, un peu plus tard, avec Michel Pinc, de Saint-Quay-Portrieux. "Notre spécialité, c'était le terroir plin."

Un jour, il rencontre le vieillard Roland Tostivint, de Binic. Ébéniste de formation, "passionné par le bois", Bernard se penche sur l'instrument, en prend les cotes... et fabrique une première vielle. "J'ai alors voulu apprendre à en jouer, puis à me perfectionner." L'écoute du disque *Vielleux du Bourbonnais*, vers 1980, est "une révélation : ils jouaient bien et m'ont fait découvrir un beau son de vielle. Je m'y suis mis sérieusement à ce moment-là."

Le jeune artisan ébéniste s'est donc trouvé un hobby, la lutherie de vielle. Il la pratique en autodidacte, par imitation. "Mon objectif était d'obtenir le son des vieilles anciennes. Un objectif dont je ne me suis jamais détourné, et que j'ai fini par atteindre." A l'occasion, il répare les instruments de vieilles bretonnes, comme ceux de La Herquelée, de Saint-Malo.

Sans délaisser la bombarde, Bernard Kerbœuf tient, à cette époque,

la partie de vielle dans le groupe Kenan, auprès d'une guitare, d'un violon et d'une flûte. Ensuite viendra un trio de vieilles, Les Chiens Jaunes, avec Pascal Etesse et André Maillet (ce dernier étant alors membre de La Mirlitantouille). "On commençait à tourner pas mal et à sentir que la vielle avait un début de reconnaissance en musique bretonne. A l'époque, elle n'avait pas une très bonne image en Bretagne. Ceux qui en jouaient étaient des musiciens de fin de tradition, peu appréciés, mais qui avaient eu le mérite d'être des mainteneurs. Pourtant, les sonneurs anciens de binion-bombarde n'étaient pas toujours des virtuoses non plus ! A ce moment-là, il aurait fallu des locomotives, comme Jean-Michel Veillon pour la flûte irlandaise en bois, ou Patrick Molard, qui jouait des andro au uilleann pipes. A l'époque, jouer un andro à la vielle, c'était le goudron et les plumes ! Mais ces instruments viennent d'Irlande... Résultat, ce sont d'autres instruments qui ont été adoptés : l'accordéon diatonique ou la flûte traversière, qui ne sont pas plus bretons que la vielle."

Dans les années 1980-1990 paraissent plusieurs disques consacrés à la vielle (*Sonneurs de vielle en Bretagne, Trio de vielle - Attendez jusqu'à demain* des Chiens Jaunes, notamment). C'est à ce moment que

Bernard Kerbœuf envisage de vivre pour et de la vielle.

C'est aussi à ce moment qu'il découvre le Berry. "Un de mes amis, Gildas Le Guen, allait chaque année aux Rencontres des luthiers et maîtres-sonneurs de Saint-Chartier. Il en rapportait des musiques, des disques. Tous les ans, il insistait pour que je l'accompagne. A l'époque, je réagissais comme tous les Bretons : Saint-Chartier, c'est sûrement sympa, mais en Bretagne, on a dix fois Saint-Chartier." En 1989, il se laisse convaincre. Il y va en simple festivalier. Conquis, il est de retour l'année suivante, en tant que luthier exposant. "La montée en puissance s'est faite très rapidement. Les musiciens du Centre aimaient mes instruments mais trouvaient que j'étais installé vraiment trop loin. C'était le moment de prendre une décision."

Cap à l'est

En 1996, Bernard Kerbœuf tourne la page, résolument. Il quitte Saint-Brieuc, son métier d'ébéniste, et s'installe comme luthier à La Châtre, la ville voisine de Saint-Chartier. "Si j'étais resté à Saint-Brieuc, j'aurais sans doute pu vivre de ma passion pour la vielle, mais sans doute pas de la même façon : ici, on est trois." L'un des soucis de Bernard Kerbœuf - outre la qualité de sa production - est de contenir ses délais de livraison dans un temps raisonnable : "Six mois au plus. Un an après mon arrivée à La Châtre, j'en étais à huit mois. J'ai donc embauché Sébastien Tourny. Cinq ans après, les délais s'étaient de nouveau allongés ; Emilien Courtemanche a donc rejoint l'atelier."

L'atelier Kerbœuf, enchaîné dans la vieille ville de La Châtre, produit aujourd'hui une quarantaine d'in-



■ Bernard Kerbœuf (à droite) dans son atelier de La Châtre, testant le "beau son" d'une de ses vieilles, en compagnie de Sébastien Tourny, l'un de ses deux ouvriers (Photo Gilles Kernarc).

truments par an. La gamme consiste essentiellement en vieilles-luths traditionnelles, plus ou moins décorées, quelques vieilles electroacoustiques, des vieilles d'études et, depuis 2008, des vieilles alto, plus graves d'une octave. Autant d'instruments fabriqués d'abord pour des musiciens du centre de la France, mais dont 20% sont exportés, en Belgique, en Allemagne, aux Pays-Bas, jusqu'aux Etats-Unis. Et, "même si je suis loin, je continue de fabriquer des vieilles pour la Bretagne". A cette production d'instruments neufs, il faut ajouter l'entretien, la restauration et la réparation (une trentaine d'instruments par an), qui fournissent une part importante de l'activité des luthiers.

Alors, Bernard Kerbœuf est-il devenu un irrécupérable Berrichon ? "J'ai eu beau m'installer ici pour fabriquer un instrument emblématique de la région, restaurer une longère et un cabinet de vigne, par-

ticiper à la Saint-Vincent (fête traditionnelle des vigneronnes) de ma commune, je ne serai jamais berrichon", confie l'ancien Briochin, ce qui n'a pas l'air d'affecter particulièrement. Il faut dire qu'il a gardé un défaut très breton : il joue toujours de la bombarde ! Avec Sébastien Gion, professeur de musique au lycée de La Châtre et organiste, il donne des concerts bombarde et orgue dans tout le Grand Centre. Concerts qui, naturellement, battent le rappel de tous les émigrés de cette région.

La vielle bretonne existe-t-elle ?

Pour Bernard Kerbœuf, la notion de vielle "bretonne" est discutable. "Les vieilles traditionnelles en Bretagne jouaient sur des vieilles de Jenzat ou de Mirecourt. Ou, plus rarement, sur des instruments parisiens du XVIII^e siècle. La fabrication des vieilles a cessé un peu partout vers

1920, mais il y avait toujours des besoins, en réparation ou en instruments neufs. Des artisans locaux, des ébénistes, se sont donc mis à en fabriquer. Mais c'étaient des copies de Pimpard plates, de vieilles du XVIII^e siècle, d'instruments de Mirecourt... Ce qui ferait qu'une vielle soit bretonne, ce serait son mode d'accord. Et aussi une technique, un style de jeu et, naturellement, le répertoire. Mais l'instrument lui-même, non. Sinon qu'on préférerait les vieilles plates. Peut-être parce qu'elles étaient moins chères que les vieilles rondes (ce qui n'est plus le cas aujourd'hui)".

Pas de différence de facture, donc, et pourtant, un son autre. Pour Bernard Kerbœuf, tout est question d'accord. "L'accord breton était différent. On pourrait se perdre en conjectures sur son origine. Je pense que les vieilles ont voulu s'adapter à d'autres instruments, bombardes ou clarinettes. D'autre part, les



■ Bernard Kerboeuf à la vielle, lors de la fête de la Saint-Vincent dans sa commune de résidence, Briantes, près de La Châtre, le 24 janvier 2010 (Photo Gilles Kernmarc).

vielles mettaient plusieurs jours, voire plusieurs semaines, pour arriver de Jenzai à Lamballe où elles étaient vendues. Elles avaient subi un changement climatique important et arrivaient désaccordées, en l'occurrence sous-accordées. Les musiciens, qui chantaient souvent en s'accompagnant, les réaccordaient en fonction de leurs capacités vocales. Mon passage de la Bretagne au Centre de la France s'est donc fait facilement du point de vue technique, d'autant que je venais depuis plusieurs années aux Rencontres de Saint-Chartier.¹

Si l'instrument reste le même, il n'a toutefois pas la même aura en Bretagne qu'en Berry, où il a été l'un des instruments privilégiés du revival. "Les mentalités ne sont pas les mêmes. Dans le Berry, c'est un instrument bien connu, présent dans la tradition locale depuis toujours. En Bretagne, les derniers musiciens étaient des musiciens de fin de tradition qui n'avaient pas reçu une éducation familiale poussée. C'était souvent pour faire jouer la vielle familiale, du fait d'un attachement sentimental. Je pense

aujourd'hui que la présence d'un luthier contribue à entretenir la pratique dans une région, à susciter l'envie de jouer. Cela dit, les activités musicales sont cycliques."

Ainsi, il ne juge pas la vielle véritablement menacée d'extinction en Bretagne et ce désamour que connaîtrait aujourd'hui l'instrument semble tout relatif. "Le groupe de mon fils Gurvan, Menestra, a réussi à faire connaître la vielle dans toute la Bretagne. Ce qui n'était pas le cas des Chiens Jaunes : nous nous cantonnions à notre territoire du Penthièvre, Saint-Brieuc, Loudéac. Nous sommes allés dans le Morbihan, un peu. Jamais dans le Finistère. La seule fois que nous y sommes allés, c'était pour l'anniversaire de Dastum, nous avons été refoulés de toutes les scènes ! C'est un des aspects de la Bretagne que je ne regrette pas."

La vielle, selon lui, n'est donc pas honnie en Bretagne mais plutôt sous-estimée, notamment assez rarement considérée comme un instrument "breton", ce en dépit d'une

riche tradition. "Je crois qu'il y a un vieux complexe breton vis-à-vis des instruments de musique. Par exemple, Dorig Le Voyer, qui possédait une très belle collection de bombardes et binious anciens, ne s'en est jamais inspiré pour ses instruments. Par contre, il a imité les cornemuses écossaises. De même, la vielle n'appartient pas aux cultures celtiques, elle n'est pas comme dans les traditions irlandaise ou écossaise. Mais qu'est-ce que la vielle a de moins que la flûte ou le violon ? Il aurait peut-être fallu qu'elle soit attestée en Irlande au Moyen Âge !"

Gilles Kernmarc

Bernard Kerboeuf
12 rue de Lucet, 36400 La Châtre.
Tél. : 02 54 48 34 34
www.bernard-kerboeuf.fr

¹ "Bernard Kerboeuf, facteur de vielles à roues", interview réalisée par Bernard Lesblez dans *Musique Bretonne* n°113B (automne 1991).

² L'orbologe Cloteaux y était distributeur de la maison Pimpert.

Louis Lallour

GRAND MAÎTRE ÈS GAVOTTE

Pour tous ceux qui ont eu la chance de l'entendre en fest-noz, Louis Lallour est sans conteste un des grands maîtres de la gavotte. Originaire de Plourac'h, à la frontière entre Cornouaille et Trégor, le chanteur est cependant resté longtemps méconnu hors de son pays et ce n'est que depuis peu qu'il se produit dans des fêtes et festivals, en Haute comme en Basse-Bretagne. Dominique Pawulak et Ifig Troadeg, qui l'ont rencontré, nous livrent chacun son portrait.

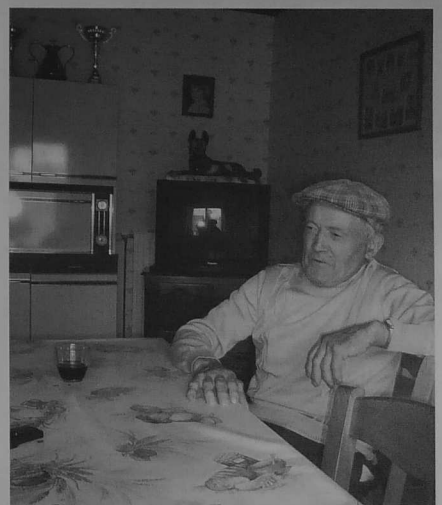
Un style ancré au plus profond de son identité

hel, Lohuec, Plourac'h et La Châpelle-Neuve.

Issu d'une famille de cultivateurs, Louis Lallour a repris l'exploitation

Pontivy, finale du Kan ar Bobl, le 13 avril 2008. Un ancien, appuyé sur une canne, silhouette cassée en deux, monte sur scène, accompagné de Marie-Claire Lavanant... Il lance une gavotte, le chant transporte la salle et les danseurs. Ce jour-là, un premier prix de chant à danser met en lumière Louis Lallour, quatre-vingt-un ans, chanteur de kan-ha-diskan de Plourac'h (Côtes-d'Armor).

Plourac'h se situe aux confins du Trégor, l'Aulne toute proche marquant la limite avec la Cornouaille voisine ; de ce fait, des influences diverses marquent cette région dont les habitants, de leur propre aveu, ne savent pas trop à quelle entité culturelle se rattacher. Ainsi, les femmes, autrefois, portaient la *toukenn* trégorroise, tandis que la danse pratiquée était une gavotte cornouaillaise. "Une gavotte des confins du Trégor"¹, comme l'indique Jean-Michel Guilcher, dont l'aire géographique approximative englobait les communes de Calan-



■ Louis Lallour chez lui, à Plourac'h, en août 2008 (Photo Pawulak).

familiale dans le village de cette commune où il est né en 1926 et qu'il n'a jamais quitté. Combien d'anciens se souviennent encore de lui, chantant du matin au soir, en s'occupant des chevaux, aux champs, sur les chemin !

Son répertoire, il l'apprend d'oreille, auprès des chanteurs de sa famille ou de son village, village qui comptait alors près d'une centaine d'habitants, dont une dizaine de chanteurs, deux accordéonistes, des danseurs et une jeunesse nombreuse ; tous les témoins s'accordent à décrire le dynamisme et la bonne entente entre voisins qui y



■ Louis Lallou et Marie-Claire Lavanant lors de l'édition 2009 du Printemps de Châteauneuf (Photo Myniam Jégat).

régnait. "Dans le temps, tout le monde ici chantait ! Dans le village, la famille Lagadec, cinq ou six gars qu'ils étaient, et tous chantaient... Mon frère Ernest chantait, mon père, en fauchant l'herbe, en allant aux vaches, il chantait... J'ai appris en écoutant les autres ; quand on est jeune, on apprend assez vite ! J'apprenais bien mieux mes chansons que mes leçons ! (rires)"

C'est donc tout naturellement que Louis Lallou se constitue un répertoire de gavottes. Il n'a pas quinze ans lorsqu'il est amené une première fois à chanter pour faire danser. "J'ai quitté l'école en 1941, le 5 avril. Au mois d'octobre, on a fait l'arrachage de pommes de terre, et là, mon frère et mon père ont chanté une gavotte, puisqu'on ne chantait que ça... Après, personne n'a repris. Le propriétaire de la maison a dit : Louis, si tu veux, on va chanter une gavotte aussi. J'ai dit : Mais j'ai jamais chanté ! Et c'est comme ça que c'est parti..."

Esprit "plean"

Sa manière de chanter la gavotte, dans un phrasé très coulé, de tenir la voix sans introduire de sensation de coupure ni d'irrégularité ou de mise en suspens, crée une sensation de pulsation régulière, de balancement, sans véritables accents toniques, contrairement à ce que l'on entend dans les gavottes Montagne. On serait tenté de parler d'esprit "plean" tant est forte l'impression d'un déroulement extrêmement régulier et sans fin (le tempo est néanmoins soutenu et la danse énergique!).

Cependant, son chant est en parfaite harmonie avec la façon de danser la gavotte qui semble la plus répandue parmi les anciens de sa région, comme chez les danseurs qu'on peut observer dans des enregistrements filmés anciens.

D'autre part, les enregistrements sonores dont nous disposons, et dont certains remontent aux années 1960, montrent une remarquable permanence dans le style. Il est à

noter, d'ailleurs, que Louis Lallou maintient toujours le phrasé de "sa" gavotte, même lorsque son compère en adopte un autre. Ce phrasé est si profondément ancré en lui qu'il ne l'a jamais perdu. On le perçoit jusque dans ses interprétations, généralement en *diskaner*, des danses d'autres pays de Bretagne, apprises sur le tard pour satisfaire le public des festou-noz.

Enfin, et surtout, comme beaucoup de chanteurs de sa génération, il lui est arrivé souvent d'être *kane* dans la ronde des danseurs. "Les chanteurs étaient dans la ronde, le *kane* allait dans la ronde avec sa cavalière, suivi par le *diskaner* avec sa cavalière. Jamais on ne séparait les chanteurs ! Mais on ne faisait que le pas, on ne tirait pas sur la danse !"

Cette pratique lui a sans conteste permis de s'imprégner en profondeur du phrasé propre à la danse telle qu'elle était pratiquée à Plourac'h, la mémoire du corps venant ici efficacement renforcer la mémoire des airs et paroles.

"Sans danseurs, pas de cadence"

Musique à danser et danse sont en effet indissociables, en interaction. L'interprétation d'un air doit mettre en valeur l'architecture de base des pas, de la danse. Ce qui souligne la nécessité pour les musiciens et chanteurs d'être conscients du fait qu'un air ne suffit pas à faire une danse : "Il y a des chansons qui se dansent sur plusieurs danses" rappelle Louis Lallou.

Savoir danser ou, pour le moins, savoir repérer les bons danseurs est une autre nécessité : "Celui qui est en train de chanter a les yeux sur les danseurs. C'est un plaisir de regarder danser. Mais si tu as le malheur de mettre les yeux sur un qui ne sait pas faire la danse, alors t'es foutu !"

Si toutes les nuances (impossibles à transcrire sur une partition, ou pire, qu'une partition rendrait rigides, automatiques et donc sans vie) sont sensibles, une danse se reconnaît à l'oreille : phrasé musical et phrasé de la danse tendent vers une totale adéquation, et procurent ainsi un plaisir intense à tous. Ceci tout en laissant, bien entendu, une part d'expression personnelle, chacun interprétant, au sens littéral du mot, la mélodie ou le chant, tout en se coulant dans le cadre exigé par la danse. Car, on l'oublie trop fréquemment, dans le chant à danser, c'est bien la danse qui commande ! Louis Lallou va même plus loin : "Sans danseurs, on n'a pas la cadence de la danse !"

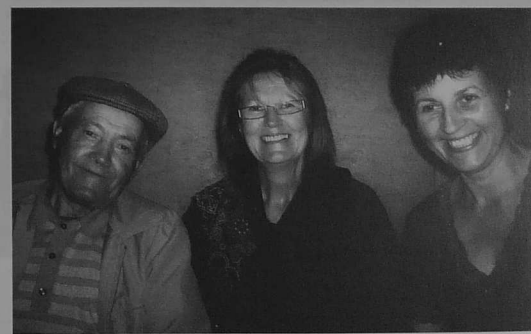
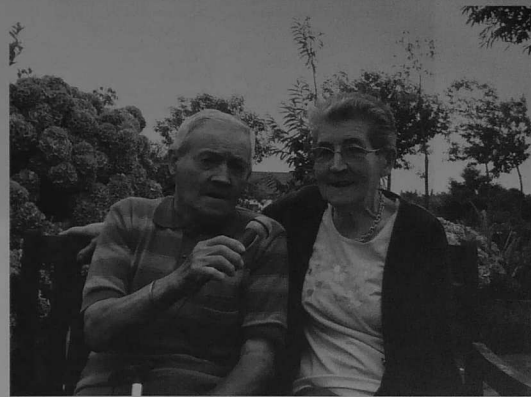
La beauté de la mélodie, du texte, de la voix, n'est qu'un plus : tous les danseurs de tradition s'accordent à préférer un musicien ou un chanteur "efficace" à un autre agréable à écouter. Louis Lallou

■ En août 2008, Louis Lallou et sa belle-sœur Antoinette Lallou chantent à Scrgne, au bord de la route, pour des danseurs de gavotte, invisibles sur la photo. Dessous, à Plourac'h, en juillet 2009, Louis Lallou en compagnie de Denise et Monique Le Guyader, deux "élèves" à qui il transmet avec plaisir son répertoire (Photos Pawulak).

était, d'après les anciens, absolument irrésistible lorsqu'il lançait une gavotte : "Les pieds partaient tout seuls ! On ne pouvait pas rester assis !" Aujourd'hui encore, malgré l'âge et la difficulté de trouver des compères à sa mesure, il dégage une puissance et une énergie qui dynamisent sans peine les danseurs...

Le plaisir de partager le chant

Certains airs de gavotte, par le phrasé de la mélodie ou du texte, conviennent certes mieux que d'autres pour danser suivant la mode de Plourac'h (parmi les plus appréciés localement, on trouve notamment *Ar serjant major* et *Ar verzelemt*). Mais Louis Lallou le souligne : il n'y a pas d'airs de



gavotte spécifiques à la région, il n'y a qu'une manière de chanter (ou de jouer) ces airs qui permet une harmonie profonde entre la danse et la musique.

Il convient donc de ne pas oublier, dans la transmission de la danse, le rôle, trop souvent négligé, des chanteurs et musiciens. Une danse n'est pas seulement une affaire de pas "traduits" (traduction, trahison ?) sur une fiche technique, ou même captés sur un film.

Un tel patrimoine est en danger si les jeunes musiciens ou chanteurs d'aujourd'hui se contentent de recueillir ou copier des airs à danser, sans se soucier de l'indispensable relation avec la danse et les danseurs, et sans prendre le temps d'une vraie rencontre avec leur informateur.

Très apprécié localement par les anciens, Louis Lallour n'a cependant accédé que depuis peu à une reconnaissance plus large, ce qui l'a amené aussi bien à Quimper, qu'à Saint-Alban (Côtes-d'Armor) ou Bovel (Ille-et-Vilaine), par exemple. Il s'est trouvé méconnu, voire sous-estimé par les plus jeunes, peut-être parce qu'il n'a très longtemps chanté que dans une zone géographique relativement restreinte. Mais, surtout, le patrimoine dont il était le porteur n'a pas été reconnu à sa juste valeur car la danse qu'il soutenait n'a pas eu son heure de gloire par la grâce du *revival* breton.

Il est pourtant un vrai chanteur de tradition. Il devrait de ce fait retenir l'attention des jeunes générations de chanteurs. Pourquoi ceux-ci, pour beaucoup, semblent-ils s'intéresser davantage aux airs ou paroles tombés dans l'oubli ou inédits, qu'à tout ce que Louis Lallour pourrait leur transmettre sur le plan de l'interprétation au service d'une danse, elle aussi en danger de disparition ? Un exemple caractéristique : *Merc'hed Bolazec*, que Louis Lallour a retrouvée récemment au fond de sa mémoire. Cette gavotte, dont les paroles ont été com-

posées par un de ses oncles et qui égrène les "qualités" des filles de Bolazec, est actuellement très à la mode parmi les jeunes générations de chanteurs ; mais tous l'interprètent en gavotte Montagne.

Transmettre, cet homme pétillant, plein d'humour, d'une grande vivacité d'esprit, ne demande pourtant que cela ! "Chanter, c'est mon plaisir" se plaît-il à dire souvent, et ce plaisir, il le partage volontiers. Stimulé par la pratique relancée de la gavotte de sa région, par les liens de complicité tissés avec deux "élèves", Monique et Denise, qui viennent le voir pour apprendre, s'imprégner de son style, mais aussi pour le simple plaisir d'un moment partagé, il se remémore des airs et des paroles qu'il ne chantait plus car il ne trouvait personne pour lui répondre.

Ne l'oublions pas, il est le dernier représentant de la tradition chantée de cette *dañs a-dro*, que l'on nomme aujourd'hui (mais c'est là un terme réducteur) "gavotte de la région de Calanhel". Et il est en cela dépositaire d'un patrimoine immatériel à ne pas galvauder ! Jean Lallour, frère cadet de Louis, a fait du sauvetage de cette danse son cheval de bataille. Ainsi essaie-t-il de la transmettre telle qu'il l'a apprise à Plourac'h dans son enfance.

Films, enquêtes de terrain, témoignages recueillis auprès d'anciens à diverses époques... Tout atteste de

l'intérêt et de la beauté de cette gavotte, qu'il ne faudrait ni perdre, ni voir s'affaiblir.

Dominique Pawlak

Les citations sont extraites d'entretiens réalisés en 2008 et 2009.

¹ Jean-Michel Guilber, La tradition populaire de danse en Basse-Bretagne.

² L'un de ces enregistrements permet d'entendre Louis Lallour comme kaner, en compagnie de son voisin Auguste Lagadec, né en 1921 à Plourac'h, en diskaner : même phrasé, mêmes sensations pour les auditeurs. Les deux hommes ont fréquemment chanté ensemble dans leur jeunesse.

³ Les nuances d'interprétation entre la gavotte à la mode de Plourac'h et celle à la mode de Scrignac, par exemple, n'en sont alors que plus sensibles. En témoignage entre autre le CD enregistré avec Robert Bizien, de Scrignac, sous le titre Chants à danser de Bretagne, kan ha diskaner.

⁴ Germaine Le Gall, sœur de Louis Lallour, précise : "On dansait, et quand le chant s'arrêtait, la danse ne s'arrêtait pas, on continuait à danser et [les chanteurs] recommençaient !"

Louis Lallour, un chanteur enraciné

Louis Lallour, né à Plourac'h le 6 décembre 1926, a aujourd'hui 83 ans. Il est à la retraite auprès de sa sœur Germaine Le Gall, au village de Kerlaeron, après y avoir tenu la ferme familiale.

Ernest, un de ses frères aînés, et Auguste Lagadec et ses frères, leurs voisins, seront ses premiers compères de kan-ha-diskaner pour chanter à danser. Mais bien d'autres suivront, à l'image des compères de circonstance rencontrés lors des festoù-noz qui commencent à se développer à partir des

■ Le disque *Fest noz à Scrignac*, sorti chez Mouez Breiz au début des années 1970. Louis Lallour y chante, avec Auguste Cléran, une suite de "gavottes Montagne" (sic) (Photo collection G. Kermarck).



FEST NOZ A SCRIGNAC

Mouez Breiz



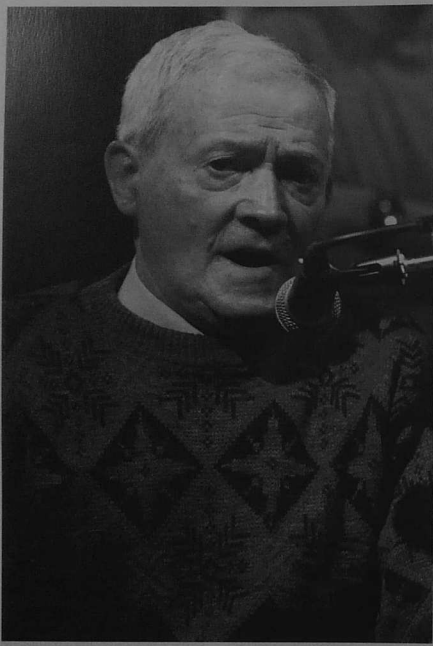
■ Assis au centre, Louis Lallour semble présider cette belle assemblée de chanteurs, réunis sur la scène de Ti ar Vro, à Cavan, à l'occasion d'une carte blanche à Louis-Jacques Suignard, le 31 janvier 2009 (Photo Myriam Jégat).

années 1955-60 dans la région. En effet, Louis commence à être repéré comme chanteur et dès qu'on le voit arriver, même s'il est venu seul et sans compère attiré, on vient lui demander de chanter une *dañs a-dro*, une "ronde", comme on nomme alors la gavotte et les danses en rond, et on le met vite en relation avec un autre chanteur. Il rencontre ainsi tous les chanteurs de sa région, des communes environnantes et de la Montagne : Plourac'h, Calanhel, Lohuec, La Chapelle-Neuve, Carnouët, Bolazec, Scrignac, Poullaouen... Il chante, à l'occasion, avec Théophile Le Reun, de Lohuec, ou les frères Morvan, de Scrignac, Yann Thomas (Bolazec), Bastien Guern (Poullaouen), Yann Poëns (Trémel)... Louis ne manque pas d'anecdotes sur le sujet... ni sur les qualités et les défauts de ces compères d'un jour ! Auguste Cléran, du Cloître en Scrignac (avec qui il enregistrera vers 1972 une suite de gavottes pour le disque *Fest noz à Scrignac* édité par

Mouez Breiz), devient un compère plus régulier. Puis il fait équipe avec Robert Bizien pendant vingt-six ans : ils enregistreront même un disque ensemble en 1999, *Chants à danser de Bretagne*, produit par le bagad de Locminé. Depuis une dizaine d'années ou plus, on a pu le voir en compagnie de chanteurs de la jeune génération, à commencer par Annie Ebré, originaire de Lohuec, une commune voisine. Aujourd'hui, on l'entend régulièrement avec Marie-Claire Lavanant ou avec Denise et Monique Le Guyader. Il est toujours partant pour un fest-noz, à condition qu'on vienne le chercher et qu'on le raccompagne à la maison. Il participe en chantant aux stages de danse organisés par son frère Jean depuis quelques années. Il y rencontre à ces occasions de jeunes chanteurs, qui viennent ensuite lui rendre visite pour apprendre son répertoire et bénéficier de ses conseils, à l'image de Mathilde Boderiou et Paul Salaün.

Chanteur au quotidien

Louis aimait passer en revue son répertoire en travaillant à la ferme. Il chantait souvent, par exemple en partant travailler aux champs, le matin, à cheval ou en rentrant le soir : "Pac'h aen deus ar porzh gant ar c'hezeg, peoguir me e vije ober labour gant ar c'hezeg, ma ac'h ae war gein ar gazeg ba dalc'hmat ec'h aen alese en ur ganañ... Ar c'hezeg a blije muzik dezhe : me 'm eus soñj pa oa lakaet ar c'bourant, se a oa e 56 e oa lakaet ar post, hag e oa loskaet ar gazeg evel-se e-barzh ar porzh, staget ar c'buennerez ganti, ba oa deuet e-kichen ar prenest. Ha ya, deuet e oa war-raok da selout !" (Quand je quittais la cour avec les chevaux, puis que je travaillais avec des chevaux, j'allais sur le dos de la jument et je partais toujours en chantant... Les chevaux aimaient la musique : je me rappelle quand on avait installé l'électricité en 1956, on avait allumé le



■ S'il doit désormais chanter assis, le chanteur n'a pour autant rien perdu de son énergie. Ci-dessus, lors du fest-noz carte blanche à Louis-Jacques Suignard, à Cavan, le 31 janvier 2009 (Photo Myriam Jégat).

poste de radio. La jument avait été laissée dans la cour, attachée à la bûche, et elle était venue jusqu'à la fenêtre, oui, elle s'était approchée pour écouter !

Les Lalloué avaient des champs le long de l'Aulne, frontière entre les communes de Plourac'h et de Bolazec et il arrivait souvent à Louis de chanter en y travaillant et en préparant la terre pour semer le blé. Pas besoin de chanter trop fort, selon Louis : la petite vallée servait de caisse de résonance. Il arrivait alors que son compère

Robert Bizien, qui tenait une ferme du côté de Bolazec, lui réponde. Quand il chantait ainsi, Louis revisait son répertoire, y compris les chants à danser, mais il les chantait alors "war un ton da gas ar saout e-maez" (sur un air à sortir les vaches au champ), c'est-à-dire sur un air de danse chanté lentement. Le Pouler, un de ses voisins qui tenait une scierie dans le secteur, lui avait dit qu'il l'avait entendu chanter de loin, en allant un jour chercher du bois de l'autre côté de Bolazec.

Un répertoire de danses varié

Le répertoire de Louis comprend les standards chantés pour la gavotte ou pour les bals et tannikreiz dans cette région et les monis d'Arrée (*Ar minor*, que Louis appelle *Mab ar minor*, *Ar serjant major*, *An noz kentan ma eured*, *Ar verjenn*, *Jilgodenn*, *Dañs ar podou fer*, *Er bloaz paseet*, *E gerig a vourek Karnod*, *Me meus ur wezenn e-barzh penn ma zi...*).

Louis chante aussi des thèmes moins connus comme *Disput merc'hed Bolazec*, composée par un de ses oncles : "Homezh a oa graet gant ur breur d'am zad. Guechal pac'h aez d'an nozvezhioù, koulz ba bremañ, ar merc'hed e vije fier tout da zañsal gant tout an dud. Marc'had e oa un e-dreist ar re all hag a roe kabestr, peogwir a refuse ar baotred da zañsal : neuze e oa graet ar ganaouenn dezhi. Ha goude, peogwir e oa fier, a-benn ar fin e oa chomet he unan, chomet plac'h yaouank. Hag e oa krog da evañ hag be zad en doa roet ar porzh dezhi. Hag unan, hanter kant vloaz e oa, a oa chomet célibataire : Ma ! Pec'hed eo laosket ur plac'h kaer mod-se e-barzh ar porzh". Sell bemañ a oa dimezet dezhi ba noa bet tri bugel, pevar bugel goude. Met kalz a oad e oa etre : ugent vloaz..." (Cette chanson a été composée par un frère de mon père. Autrefois, quand tu allais aux soirées comme aujourd'hui, les filles étaient toutes fières de danser avec tout le monde. Mais l'une d'elles était sans doute au-dessus des autres puisqu'elle refusait d'aller danser avec les garçons. Alors on avait fait une chanson sur elle. Et plus tard, puisqu'elle était fière, elle est restée seule, célibataire. Elle s'est mise à boire et ses parents la laissaient dans la cour. "Ma ! se disait quelqu'un qui avait cinquante ans et était resté célibataire, c'est péché de laisser une belle fille comme elle dans la cour". Tiens, celui-là s'est marié avec elle et ils ont eu trois ou quatre enfants. Mais il y avait une grande différence d'âge entre eux : vingt ans.)

Louis connaît aussi de nombreuses chansons sur la guerre de 1914-18. *Ar brezel parzek*, composée par un couvreur du Faouët, ou encore la chanson *Da criminel Roharou*, composée dans les années 1950-55 par René Ar Gag, de Gallac, au sujet de Gustave Maillot, qui tua trois personnes à Prat en 1950 et fut la dernière personne à être décapitée en Bretagne en 1951. S'il a donc un répertoire de mélodies, Louis prétend pourtant ne pas en chanter et se définit uniquement comme un chanteur de kan-ha-diskan.

Territoire de frontières

La commune de Plourac'h fait en effet partie des dernières communes situées à la limite nord du territoire de la gavotte et quand on interroge Louis sur la pratique de la danse aux alentours, il y confirme la présence de la gavotte mais montre bien que la limite de sa pratique pouvait apparaître assez brutalement : "Dañset e vije an dañs a-dro amañ e Plourac'h, e-barzh Kalanbel e vije graet ivez, Lohuec... Hag ivez e Chapel Nevez ha Kallag hag an tu-mañ da b/Plougras, met ma c'h aez da bourk Plougras eno ne raent ket... Peogwir meocamp kindirv e-barzh Plougras, pa vije un eured ec'h aemp da ganañ ba neuze e vije laret 'Krog eo ar c'hernevarded ! Dañs Kerne ! e vije laret. Met hervez em eus bet komprenet omp kazimant e-barzh al limit amañ." (On dansait la ronde [la gavotte] ici, à Plourac'h, à Calanhel, à Lohuec... Et puis aussi à La Chapelle-Neuve et à Callac, et de ce côté-ci de Plougras, mais pas au bourg, là, on ne la dansait pas... On avait des cousines à Plougras, et quand il y avait

■ Entre Trégor et Cornouaille, Plourac'h, la commune de Louis Lalloué, se trouve également à la limite nord du territoire où se danse la gavotte. Cette limite est bien entendue à interpréter avec prudence (Cartographie I. Troadeg).

une noce, on allait chanter, et alors les gens disaient 'Les Cornouaillais sont lancés ! La danse Kerne [danse de Cornouaille] ! on disait. Mais à ce que j'ai pu comprendre, on se trouve quasiment à la limite ici.)

Si l'appartenance au Trégor est évidente pour les personnes habitant plus au nord et l'appartenance à la Cornouaille évidente également pour celles du secteur de Scrinac, Carnouët ou Poullaouen, situés plus au sud, les habitants des communes autour de Callac, ont plus de mal à se définir. Lorsqu'on lui pose la question de son identité, Louis Lalloué relate cette anecdote qui en dit long sur cette indétermination !

- "Ha c'hui en em sant kentoc'h e Bro Gerne amañ neuze ?"
- "Nann, nann, nann ! Guechal 'm eus gwelet e vije laret, peogwir e oa an dud o vont da gas bezeg e-barzh an hent da charreat, hag ar c'hernevarded a vije e-barzh an tu debou e bord ar c'barzhier da charreat ar c'bezeg ha nimp e vije e-barzh an tu kleiz..."

- "Hag an Dregeriz e vije e-barzh an tu kleiz ivez ?"
- "Ne ouïan ket, peotramant e vijent e-barzh an tu kleiz ba nimp a lâr ar re all a zo e-barzh an tu debou... Ab bemañ a zo ur c'hernevad, bemañ a vez o charreat war

an tu all ?"
- "Ha c'hui a lâre se deus ar re all ?"

- "Ya vat, hag ar re all a lâre ar mod-se diouzimp ivez : re-mañ a zo Dregeriz laziz sur !"
(- Et vous vous sentez plutôt en Cornouaille ici ?

- Non, non, non ! J'ai vu autrefois qu'on disait, puisque les gens conduisaient les chevaux sur les routes pour charroyer, que les Cornouaillais étaient sur le côté droit [des chevaux], au bord des haies, pour conduire les chevaux et nous, on était sur le côté gauche...)

- Et les Trégorois étaient eux aussi sur le côté gauche ?

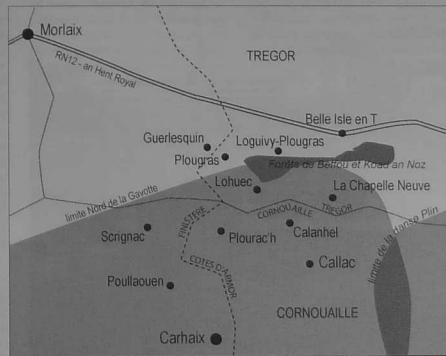
- Je ne sais pas, ou autrement, ils étaient sur le côté gauche et nous, on dit que les autres sont sur le côté droit... Ah, celui-ci est un Cornouaillais, celui-ci conduit son cheval sur l'autre côté !

- Vous disiez cela à propos des autres ?

- Oui, et les autres disaient la même chose à notre sujet aussi : ceux-ci sont sans doute des Trégorois !)

[Fig. Troadeg

D'après un entretien réalisé en 2010.



La Péniche Spectacle

SPECTACLES AU FIL DE L'EAU

Amarée à Rennes en hiver, en escale de Dinan à Redon au printemps, la Péniche Spectacle a pour cargaison théâtre, musique et chansons aux couleurs des voix du monde, qu'elle dispense généreusement tout au long de la saison. Avec deux péniches, l'une sédentaire, l'autre nomade, la structure, qui mise sur la proximité avec le public, fait la part belle aux musiques du monde comme aux musiques traditionnelles. Retour sur un périple entamé il y a vingt-cinq ans déjà.

L'aventure commence en 1985, quand Jean-Bernard Vighetti, alors directeur artistique des Tombées de la Nuit, passe commande au comédien Hugues Charbonneau et à la compagnie Théâtre du Pré Perché d'un spectacle sur le thème de la batellerie. Réalisée en partenariat avec la Fédération des œuvres laïques, cette création est destinée à être montée sur une péniche qui partira ensuite sur les canaux pour

des représentations en différents lieux-étapes. Mêlant théâtre, musique et chansons, le spectacle offre l'occasion de recueillir une mémoire moribonde puisque les transports fluviaux de marchandises se sont interrompus en 1978. La péniche d'Emmanuel Debré, dernier batelier de Redon en activité, accueille la jeune troupe itinérante qui, franchissant les écluses, se produira de Rennes à Redon, au sud, et jusqu'à Dinan, au nord.

L'expérience s'avère être une véritable réussite. La possibilité de se déplacer et d'assurer des spectacles sur plusieurs lieux a séduit la troupe, qui, l'année suivante, se met en quête de sa propre péniche pour abriter ses projets futurs. En 1986, ils acquièrent donc *L'Arbre d'eau* (nom choisi pour évoquer l'idée du réseau des canaux en arborescence), une péniche couverte, facilement aménageable, qui leur permet d'accueillir les premiers spectacles dès 1987.

Spectacles nomades

L'envie de vivre et de créer sur une péniche correspond à une volonté de voyager, bien sûr, mais également à un réel désir de découvertes, de partages, d'échanges transversaux entre les arts et les cultures. C'est donc logiquement que Hugues et ses compagnons ouvrent le lieu, dès le début, à des musiciens, des conteurs et des plasticiens. Ainsi, en 1989, pour son premier périple fluvial, *L'Arbre d'eau* sillonne le département, emmenant à son bord des conteurs et chanteurs, comme Gérard Delahaye et Melaine Favennec, et des expositions temporaires, comme celle d'André-Georges Hamon. De nombreux artistes porteurs de leur culture se succèdent, venus de tous horizons géographiques et artistiques. Les expériences se multiplient d'année en année et les spectacles s'enchaînent, alternant les périodes d'hivernage à quai et les déplacements des printemps.

■ L'Arbre d'eau et La Dame blanche, amarrées au quai Saint-Cyr, leur point d'attache à Rennes. La structure accueille 11 000 spectateurs par an, performance remarquable rapportée à la jauge limitée (Photo DR).



■ Atmosphère intimiste pour le concert de Nolwenn Korbell et Soig Sibérel sur la scène de L'Arbre d'eau, en escale à Betton (35) le 2 avril 2010 (Photo Péniche Spectacle).

L'espace ne pouvant être agrandi, on songe de plus en plus à acquérir une deuxième péniche pour faciliter et valoriser les activités. C'est chose faite en 1992. Une nouvelle péniche est achetée, identique puisque construite dans le même chantier. C'est une sablière non couverte qui faisait autrefois le trajet entre Rennes et Pont-Réan : *La Dame blanche*.

Les escales

Nombreux sont les musiciens et chanteurs qui se sont produits sur la petite scène aménagée à la proue de *L'Arbre d'eau*, citons Annie Ebrel et Riccardo Del Fra, Bertran Obree, Sedrenn, Melaine Favennec, Erik Marchand, Etienne Grandjean, Gilles Servat, Gérard Delahaye, Denez Prigent, Ronan Robert, Elisa Vellia, tout dernièrement Nolwenn Korbell et Soig Sibérel, des artistes issus du jazz, de la musique des Balkans, des chanteurs brésiliens, africains, amérindiens... Et la liste n'en finit pas de s'allonger.

Cependant, la Péniche Spectacle,

en la personne de son capitaine-directeur artistique Hugues Charbonneau, ne se cantonne pas à programmer et à monter des spectacles au long de l'année. L'équipage de la péniche, deux permanentes, Annie Desmoulin et Florence Dubreuil, assurent un travail d'accompagnement et de dialogue, qui vise à favoriser le brassage des publics (environ 11 000 personnes par an), favorisé également par une politique de petits prix. Chaque escale (une douzaine cette année) est élaborée spécifiquement avec une commune, une association, une bibliothèque, un festival comme Le Grand Soufflet, Marmaille, Jazz à L'Ouest, Mythos, Travelling, Bretagne en Scène... Des projets pédagogiques en direction des écoles sont élaborés en concertation avec les enseignants pour découvrir les métiers de la batellerie et sensibiliser les plus jeunes au spectacle vivant et aux arts plastiques.

Afin de compléter la programmation annuelle des spectacles à bord de *L'Arbre d'eau*, *La Dame blanche*

propose des soirées cabaret construites autour de la musique et des mots, des textes d'un auteur ou d'un thème (nouvelles, romans, poésies, biographies). Ces soirées sont souvent proposées en partenariat avec différents interlocuteurs : les manifestations Lire en Fête, Le Printemps des Poètes, mais aussi la bibliothèque municipale de Rennes, l'Université de Rennes II, la M.J.C. La Paillette, la Maison de la Poésie...

Souhaitons que la Péniche Spectacle sillonne encore longtemps l'Ille-et-Vilaine avec sa cargaison de rêves, de musique, d'arts et d'amitié et suscite, pourquoi pas, d'autres initiatives qui renouent avec la tradition du théâtre ambulante et de la création itinérante.

Yann Bertrand

Péniche Spectacle - Théâtre du Pré Perché, 30 quai Saint-Cyr, 35000 Rennes. Tél. : 02 99 59 35 38. www.penichspectacle.com



Sonerien ha Kanerien Vreizh

TRENTE ANS D'ENSEIGNEMENT
DE LA MUSIQUE TRADITIONNELLE

Créée il y a trente ans pour pallier les carences constatées à cette époque en matière d'enseignement de la musique traditionnelle, Sonerien ha Kanerien Vreizh compte aujourd'hui près de 200 élèves et dispense des cours dans une douzaine de disciplines. A l'occasion de cet anniversaire, qui sera fêté à François Léhart, qui fut à la tête de l'association pendant quinze ans, et à Yvon Rouget, actuel coordinateur, de revenir sur le parcours et le projet de l'école.

Musique Bretonne: En 1979, l'année de votre création, quelle était la situation de l'enseignement de la musique traditionnelle bretonne ?

François Léhart: A sa création, Sonerien ha Kanerien Vreizh (S.K.V.) était une école de sonneurs

de couple. Ma réponse va donc se limiter à l'enseignement du biniou kozh et de la bombarde. En 1979, Georges Epinette, fondateur de S.K.V., mit en chantier une enquête dont les résultats furent publiés dans *Armor Magazine* (n°117 d'octobre 1979): "Sonneur de couple

qui es-tu? Résultats de l'enquête de mai 1979". Il recensa 363 sonneurs de couple en activité. Une analyse portant sur quatre-vingt-six de ces sonneurs nous apprenait que 50% d'entre eux avaient appris seuls, 12% dans une école, 18% avec un maître, 20% dans un bagad.

Il faut se replonger dans la décennie 1970. La désertification des campagnes que nous connaissons donnait lieu à un véritable transfert de populations, d'une ampleur impensable, vers la périphérie des centres urbains. Quand les "maîtres" ne sont plus là, comment poursuivre la transmission des savoirs et des apprentissages en musique traditionnelle? Il fallait créer des écoles de musique traditionnelle, même si les arguments contraires méritaient d'être écoutés et qu'on se disait que la transmission orale avait bien fait ses preuves jusqu'alors.

Cette idée d'écoles de sonneurs de couple fut l'objet de débats en 1979, à Quimper, lors des Fêtes de Cornouailles. Une réunion se tint salle Toulal Lear. Sur 363 invitations envoyées, trente-six sonneurs répondirent présents. C'est de là que sont partis les projets.

M.B.: Quelle proposition était la vôtre ?

F. L.: A la rentrée de 1979, Sonerien ha Kane-

■ Un cours de vielle de S.K.V. au tout début des années 1980 (Photo S.K.V.).



Musique Bretonne

220 - MAE/MEZHEVEN 2010



■ En juin 2009, la fête de fin d'année de S.K.V., réunissant les élèves et leurs professeurs, pour des concerts et des bœufs ouverts au public (Photo S.K.V.).

rien Vreizh, mené par Georges Epinette, publia, en quelques feuilles photocopiées, son projet pour son école de sonneurs de couple à la M.J.C. du Plateau à Saint-Brieuc. Je résume l'ossature de cet enseignement. Le niveau 1, "Initiation", prévoyait trois moniteurs donnant chacun un cours de deux heures limité à dix élèves. En niveau 2, "Initiation couple", trois moniteurs, assurant chacun des cours de deux heures, limités à cinq élèves. Le niveau 3, "perfectionnement", était, lui, ouvert aux couples déjà constitués, avec un seul moniteur ayant un rôle de conseiller (style, technique...), pour une étude, sur dix mois, des cinq terroirs les plus caractéristiques. Des stages de perfectionnement étaient proposés ensuite. Ce projet fut développé dans un article de Georges Epinette: "Ouverture d'écoles de musique traditionnelle" dans le

n°118 d'*Armor Magazine*, à l'automne 1979.

M.B.: En 1983, S.K.V. est devenue une école, avec la volonté d'aborder "toutes les disciplines de musique traditionnelle bretonne". Un projet ambitieux, alors que vos moyens étaient limités ?

F. L.: En 1982 et 1983, il a fallu faire face au départ de Georges Epinette, puis à celui de Daniel Delmas, qui lui avait succédé comme président. Nous nous sommes vu confier, Henri Prigent et moi, la charge d'assumer la succession. Lui représentait déjà l'école au sein du conseil d'administration de la M.J.C. et moi l'atelier de danses bretonnes. Notre ambition fut d'accélérer l'ouverture, déjà amorcée, de l'école de sonneurs aux autres disciplines. Dès 1980, S.K.V. avait ouvert deux nouveaux ateliers, l'un de vielle,

l'autre de diatonique, mettant l'accent sur la musique du Goëlo et du Penthièvre. A partir de 1983, en devenant une école de musique traditionnelle, nous avons aussi créé des cours de harpe celtique, de violon traditionnel, de flûte traversière traditionnelle, de cornemuse écossaise, de uilleann pipe, de kan-hadisk, et d'autres plus éphémères, comme ceux de veuze et de percussions.

Dans ces conditions, la M.J.C. ne pouvait plus nous accueillir. Nous avons d'abord loué, à une communauté religieuse, rue Notre-Dame, quelques pièces que nous baptisâmes pompeusement le "centre musical". Mais c'était trop coûteux. Nous avons alors erré de centres sociaux en maisons de quartiers; ces dernières nous accueillèrent en échange d'animations. Quelle galère, avec tous ces cours dispersés et de plus en plus d'élèves !

Musique Bretonne

220 - MAI/JUIN 2010

Plus tard, nous avons collaboré avec l'École nationale de musique qui hébergeait, à elle seule, nos cours de cornemuse écossaise, de harpe celtique, de binioù kozh-bombarda et de vielle. Puis, en 1994, la Ville de Saint-Brieuc nous a accordés des locaux devenus disponibles au Centre Charnier.

Malgré les difficultés, notre souci était de collaborer avec les structures officielles (ADDM, comité technique et pédagogique) pour participer au mouvement et structurer davantage l'enseignement de la musique traditionnelle... Par exemple, pour le remplacement des diplômés existant alors, et accordés au compte-gouttes, par une formation diplômante permettant de faire face aux besoins réels en professeurs, S.K.V. a toujours ce même souci et Martine L'Escop, actuelle présidente, a, entre autres, signé une convention tripartite avec la Ville et le Conseil général. Après des rentrées difficiles et d'autres plus fastes, S.K.V. a trouvé sa vitesse de croisière avec aujourd'hui un effectif stable. L'école compte près de 200 élèves, pour douze disciplines enseignées.

M.B. : *L'une des gageures des écoles de musique traditionnelle est aussi de favoriser les occasions de pratique pour ses élèves. Comment S.K.V. l'a-t-il prise en compte ?*

Yvon Rouget : La mise en relation des élèves et d'un public est sans doute plus difficile aujourd'hui qu'elle ne l'était lors des débuts de l'école. Nous l'organisons autour d'événements dont nous sommes à l'origine, ou d'opérations en partenariat.

Dans le premier cas, on trouve les veillées organisées depuis plusieurs années en collaboration avec les comités de quartier de la ville, la fête de fin d'année que nous avons ouverte au public, ou le week-end autour du Kan ar Bobl. Dans le deuxième cas, il peut s'agir de co-organisations, comme le fest-noz qui rassemble chaque année

les élèves de S.K.V. et ceux de l'École de musique et de danse du Penthièvre, ou de participations à des manifestations organisées par des partenaires, comme le Téléthon mis en place par la Ville de Saint-Brieuc, la Fête des savoirs par celle de Tréguent.

Des concerts peuvent également conclure une action pédagogique, comme ce fut le cas récemment suite à une rencontre entre les violons de S.K.V. et les cordes de l'école de Plérin, ou lors d'un concert sur la thématique des musiques d'Europe de l'Est, mis en place par l'ensemble des écoles de musique de l'agglomération.

Une prochaine étape sera la mise en place d'échanges avec des structures similaires sur la région.

M.B. : *Quel bilan tirez-vous de ces trente années et quels sont aujourd'hui vos objectifs, alors que vous vous préparez à intégrer des locaux dans la toute nouvelle Cité de la Musique ?*

Y.R. : Tout au long de ces trente années, il est évident que le milieu de la musique traditionnelle a subi de profondes mutations, ce qui a amené l'école à s'adapter en permanence. La pratique collective,

par exemple, se faisait quasi spontanément au début, car les élèves avaient une "vie sociale" dans l'école, et hors de l'école. C'est actuellement moins le cas, et il a fallu mettre en place une activité organisée, qu'il est toujours nécessaire d'ajuster chaque année, pour mettre en adéquation le projet de l'école avec les désirs des élèves. Par cette capacité d'adaptation nous avons pu, dans un contexte assez peu favorable, maintenir nos effectifs depuis plusieurs années, et mettre en place une offre d'enseignement cohérente, assurée par une équipe pédagogique où l'on trouve sept titulaires du diplôme d'Etat.

La signature, voici quatre ans, de la convention avec la Ville de Saint-Brieuc et le Conseil général des Côtes-d'Armor a été une étape importante, qui nous permet d'assurer la partie relevant purement de l'enseignement de façon satisfaisante. Nous espérons, dans les années à venir, pouvoir développer tout un volet d'action culturelle, autour de concerts, d'animations, de stages ou de master classes, mais cela est conditionné à une amélioration du niveau de financement. L'installation dans les nouveaux locaux devrait nous permettre de poursuivre et d'intensifier les collaborations entreprises depuis quelques années avec le Conservatoire et avec tous les partenaires du territoire. Un de mes soucis principaux, en tant que coordinateur pédagogique de la structure, est d'éviter le repli sur soi, en imaginant une école ouverte, qui préserve, bien entendu, tous les traits essentiels de la musique traditionnelle.

■ *L'équipe des professeurs de S.K.V. : Mathilde Chevrel, Anne Auffret, Ingrid Blasco, Yvon Rouget, Gwenn Le Gac, Hoëll Barbedette, Stéphane Fall, Marc Thouennon, Vincent Damant, Claude Pincemin. Au dernier plan, Martine L'Escop, présidente (Photo S.K.V.).*



■ En 2008, les élèves de S.K.V. participent à un concert sur la thématique des musiques d'Europe de l'Est, avec l'ensemble des écoles de musique de l'agglomération (Photo S.K.V.).

M.B. : *Quel est le programme de ces trente ans ?*

Y.R. : La fête investira Saint-Brieuc durant trois jours et débutera le jeudi 27 mai, avec "La Grande Spirale", une série de concerts des élèves qui démarrera à 18h, en suivant, sous forme de relais, une spirale partant des quartiers les plus excentrés de Saint-Brieuc pour se rapprocher progressivement des anciennes halles, où le concert se poursuivra en soirée. Cette soirée s'inscrit dans la poursuite de l'action entreprise par l'école depuis plusieurs années, avec l'organisation de veillées de quartier animées par les élèves. Elle a pour but de toucher la population de Saint-Brieuc au plus près et de tenter de la ramener vers le centre-ville pour assister à la suite du concert.

Le lendemain, vendredi 28 mai, les chanteuses Annie Ebré, Nolven Le Buhé et Marthe Vassallo présenteront un concert a capella tout nouvellement créé, lors de deux résidences à Fougères et à Binic,

avec la complicité de Patrick Ewen aux textes, Frédérique Lory aux arrangements et Asida Tahri à la mise en espace.

La manifestation se clôturera par un grand fest-deiz/fest-noz, qui donnera à nouveau l'occasion aux élèves d'investir la scène, avant de laisser la place en soirée aux groupes Pennoù Skouln, Loened Fall, Hamon-Martin Quintet, André Maillat Trio, aux chanteurs Erik Marchand-Christophe Le Menn, aux sonneurs Daniel Philippe-Michel Toutous. Ces artistes composent un plateau équilibrant les esthétiques d'une musique traditionnelle d'aujourd'hui et rassemblant tous les instruments enseignés dans l'école.

Nous souhaitons aussi ne pas laisser de côté la réflexion pédagogique. Depuis trente ans, des écoles associatives similaires à S.K.V. se sont créées dans toute la région, suivies par l'ouverture de départements de musique traditionnelle au sein de bon nombre de conservatoires. On constate aujourd'hui de

grandes disparités selon les territoires, en termes d'organisation, de statuts, de contenu, de moyens, de relations avec les partenaires institutionnels. C'est pourquoi nous organisons la première rencontre régionale des responsables de structures d'enseignement des musiques traditionnelles, pour une mise en commun de nos expériences, qui pourrait être le lancement d'une commission de réflexion pérennisée dans le temps.

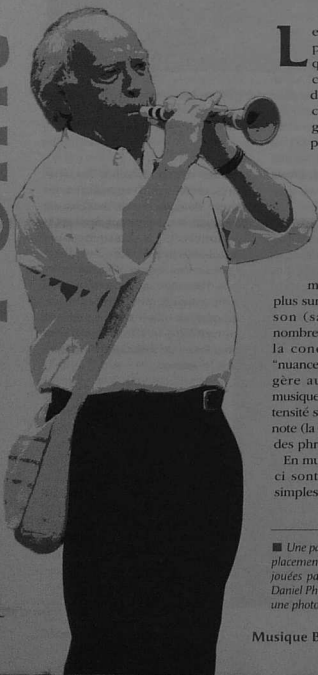
*Propos recueillis par
Caroline Le Marquer*

*Sonerien ha Kanerien Vreizh
4 boulevard Charnier, 22000 Saint-Brieuc
Tél. : 02 96 94 49 30.
ski@usanadoo.fr*

En quête de style

4^E PARTIE :
À PROPOS D'ORNEMENTATION

Dans ce quatrième volet de son étude sur les paramètres mis en jeu dans l'improvisation non mélodique, Erwan Burban aborde un nouvel élément : l'ornementation. Cette notion bien connue en musique baroque revêt toutefois un autre visage en musique traditionnelle. Loin de n'y avoir qu'une simple fonction décorative, les ornements se révèlent une précieuse ressource pour le sonneur ou le chanteur.



Les étapes précédentes de ce petit inventaire ont mis à jour quelques ressources musicales qui ont la particularité de ne pas pouvoir être codées par l'écriture solfégique. Une partition ne pourra en effet jamais rendre compte du jeu incessant d'un sonneur avec le placement plus ou moins égal de ses notes. Les figures rythmiques du solfège néoclassique sont même un frein à la perception d'un discours musical qui, lui, joue bien plus sur la durée exacte de chaque son (sa longueur) que sur le nombre de sons par temps¹. Même la conception solfégique des "nuances" semble totalement étrangère au fonctionnement d'une musique qui mobilise ce critère d'intensité sonore au niveau de chaque note (la présence) et non au niveau des phrases musicales².

En musique traditionnelle, celles-ci sont d'ailleurs extrêmement simples. On peut se dire que cette

¹ Une partition ne peut rendre compte du placement plus ou moins égal des notes jouées par un sonneur (En illustration : Daniel Philippe à Gouarn en 2005, d'après une photo de Myriam Jégat)

simplicité est la marque d'une culture primitive et charmante : cette musique est simple, d'autres sont compliquées. Il me semble au contraire que la simplicité de cette musique sur le plan des phrases musicales a une fonction, une utilité intrinsèque : elle permet la complexité des "notes" et le jeu avec leur conduite.

Musiques de phrases ou musiques de notes ?

Les musiques traditionnelles ayant presque toujours été désignées comme des musiques de phrases, les considérer comme des musiques de notes heurte le sens commun. La comparaison entre automobile et musique me semble pouvoir éclairer ce point de vue.

La voiture est-elle un objet unique et bien délimité ? Pour un citadin européen, il semble que oui. Pour un paysan vivant dans un hameau isolé d'Amérique centrale, par contre, rien n'est moins sûr. Ce qui est pour nous un objet unique est probablement pour lui un assemblage d'objets (moteur, plaques de métal, roues...), qui ont chacun une utilité bien réelle et qui ne disparaîtraient pas une fois la voiture hors d'état de rouler.

De la même façon, en musique, la mélodie peut être abordée en tant qu'objet bien délimité, à usage prédéfini. Historiquement, c'est l'approche développée par la culture musicale occidentale noble, puis bourgeoise. On peut, à l'inverse, considérer la mélodie comme un assemblage temporaire d'éléments qui peuvent chacun être modifiés, mis en jeu, détournés, utilisés librement. C'est ce qui me semble correspondre au fonctionnement des musiques bretonnes issues des traditions populaires rurales.

L'ornementation

La manifestation la plus connue de cette possibilité de modifier les éléments d'une mélodie est l'ornementation. Ce procédé consiste en l'ajout de notes accessoires, devant, au milieu ou à la fin des notes qui constituent la mélodie. Par exemple, on brode autour d'une note en jouant rapidement la hauteur qui est juste au-dessus et celle qui est juste en dessous.

La plupart des musiciens savent que cette pratique était courante en musique baroque, ce qui contribue probablement à sa valorisation actuelle dans l'univers des musiques traditionnelles... Rien d'étonnant donc à ce que l'ornementation soit souvent le premier effort fourni par un musicien en vue de jouer "dans le style". Je me souviens avoir moi-même, dans un premier temps, plongé tête baissée dans l'ornementation. J'ornementais aussi systématiquement que les plus grands ornements baltiques, quand je me suis aperçu avec horreur que plusieurs musiciens que je considérais comme des références n'ornementaient presque pas !

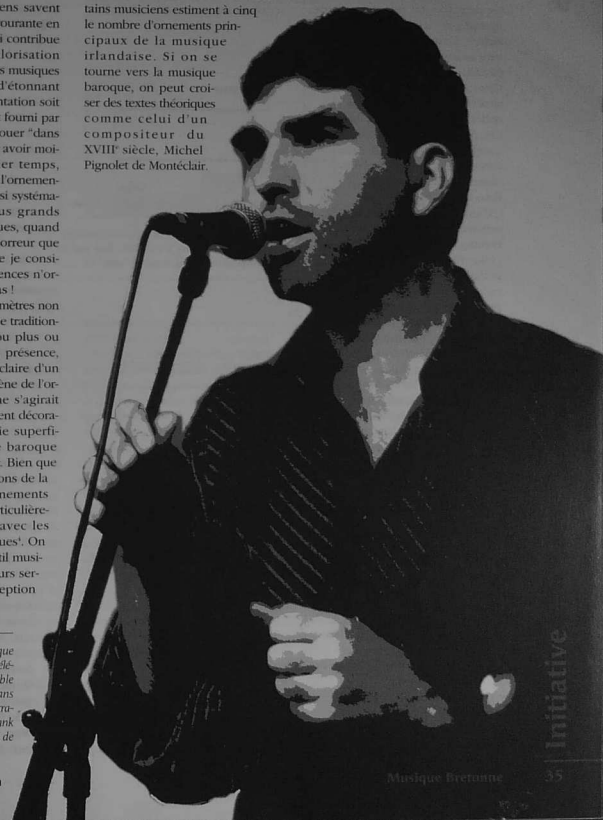
L'identification des paramètres non mélodiques de la musique traditionnelle (placement égal ou plus ou moins inégal, longueur, présence, jeux avec les accents) éclaire d'un jour nouveau le phénomène de l'ornementation. Ainsi, il ne s'agirait pas d'un procédé purement décoratif, comme une analogie superficielle avec la musique baroque pourrait le laisser penser. Bien que basés sur des modifications de la hauteur du son, les ornements sont en fait un outil particulièrement puissant de jeu avec les paramètres non mélodiques³. On se trouve là face à un outil musical étonnant : des hauteurs servant à modifier la perception

³ La mélodie, dans la musique bretonne, apparaît comme un élément beaucoup plus malléable qu'il ne l'est, par exemple, dans la musique classique (En illustration : Mathieu Hamon à Yaouank en 2009, d'après une photo de Myriam Jégat)

d'autres paramètres du son, lesquels, eux, ne relèvent pas du critère de hauteur !

Certains ornements peuvent par exemple donner l'illusion d'une durée plus longue ou plus courte, le nombre d'événements dans un temps donné influant sur la perception de cette durée. D'autres permettent de déplacer très précisément le moment de l'accentuation, à l'intérieur même de la note. Certains musiciens estiment à cinq le nombre d'ornements principaux de la musique irlandaise. Si on se tourne vers la musique baroque, on peut croquer des textes théoriques comme celui d'un compositeur du XVIII^e siècle, Michel Pignolet de Montéclair.

Celui-ci, dans un traité sur la musique savante de son temps, dénombrait pas moins de dix-huit ornements différents ! L'inventaire précis des ornements propres aux musiques traditionnelles de Bretagne, lui, reste à faire...



Deux ornements de durée

Sans attendre la réalisation de ces travaux, nous pouvons commencer par examiner un échantillon très bref : trois secondes prélevées dans un enregistrement de trois minutes de Mathieu Hamon chantant une riddée avec ses compères Roland Brou et Charles Quimbert dans l'album *Trois petits oiseaux il y a*.

La phrase de la partie B est répétée deux fois par le meneur et commence par "un p'tit tour à la riddée". L'analyse portera sur une seule syllabe de cette phrase, la cinquième : "la". Cette même syllabe, toujours située au même moment de la mélodie et de la phrase, chantée deux fois par le même chanteur à deux secondes d'intervalle, est interprétée différemment la première et la deuxième fois.

L'analyse graphique (voir schéma 1) représente par un rectangle la hauteur générale, celle qui est perçue comme globalement stable. En fait, le rectangle entoure la zone de perception d'une hauteur : c'est en quelque sorte la note (en l'occurrence, ici, un quatrième degré, c'est-à-dire un *fa* si le morceau est en *do*).

Cette syllabe "la" a donc une hauteur fixe (la quatrième note de la gamme utilisée), interchangeable d'une fois sur l'autre. Une portée, une clé de *sol* et quelques notes auraient donc suffi pour représenter ces informations, si l'essentiel avait été là. Mais il y a un "ailleurs", un territoire musical spécifique : les paramètres de l'improvisation non mélodique. Ceux-ci permettent à chacune des apparitions de cette syllabe chantée sur un quatrième degré de sonner "comme il faut", c'est-à-dire comme le sonneur ou le chanteur l'entend !

Un logiciel (Melodyne) permet de rendre visible une partie de cette réalité. Derrière le rectangle rassurant de la per-

ception d'une hauteur qui peut sembler fixe et relativement bien calibrée, il se passe bien des choses !

Examinons les schémas 2a et 2b ci-dessous. Le tracé en forme de courbe vient ici apporter une information précieuse sur le plan des hauteurs : il indique la fluctuation précise de celles-ci. Elles sont en fait bien loin d'être aussi uniformes que ce que pourrait laisser entendre une oreille solfégisée ou une transcription sur une portée ! Cette fluctuation très rapide de la hauteur correspond à un ornement.

Dans la première apparition de la syllabe, la note sort très clairement du rectangle, c'est-à-dire de la hauteur de référence, avant de s'y stabiliser. Une telle ornementation brutale en début de note produit une illusion de brièveté : la note a toujours la même durée, mais l'ornement la fait paraître plus courte. On pourrait, par exemple, appeler cette ornementation une échappée initiale.

Quand la même syllabe réapparaît quelques secondes plus tard au même endroit, la courbe indique un événement différent : la note arrive en douceur à sa hauteur de référence. La hauteur n'est, cette fois-ci, presque pas perturbée, l'ornement sert au contraire à l'amortir, à adoucir le choc des enchaînements de hauteurs qui forment l'air. La note ainsi ornementée semble plus longue, car elle arrive moins brutalement à l'oreille. On pourrait, par exemple, appeler cette ornementation un amorti ascendant.

Ces deux ornements utilisent le critère de hauteur du son pour jouer sur la perception du critère de durée. D'autres peuvent, par exemple, produire des effets d'accentuation.

Un ornement de phrasé

L'ornement le plus répandu en Bretagne est d'un tout autre type, car il se joue de la structure mélodique d'un air. Il s'agit du "retard" : au moment de passer à la note suivante, on prolonge la note précédente. Prenons l'exemple de la complainte *A Châteaubourg Châteaugiron*, chantée par Jeannette Maquignon. Comme on peut le voir dans le schéma 3a, le début de la mélodie est tout à fait symétrique : on monte sur quatre notes conjointes (*ré-ré-mi-fa*) puis on descend sur deux fois deux notes disjointes (*sol-mi puis fa-ré*).

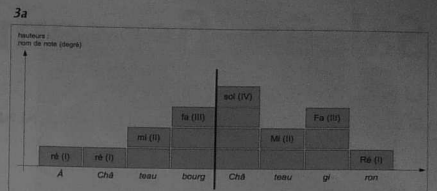
Un ornement très simple et courant (ici figuré dans le schéma 3b ci-contre) va consister à laisser traîner la dernière note de la première partie et à la maintenir sur le début de la deuxième partie, créant ainsi un décalage entre la mélodie (la succession des hauteurs) et la succession des syllabes.

La structure de la mélodie en devient tout de suite beaucoup moins lisible, ce qui serait un défaut en musique classique mais qui me semble être une qualité recherchée en musique traditionnelle. Et pour cause ! Afin de permettre l'improvisation non mélodique, les mélodies sont simples et répétées telles quelles. Le musicien va donc brouiller les pistes, jouer avec la structure même de la mélodie, susciter des perceptions multiples ou, au minimum, plus complexes que la structure de base.

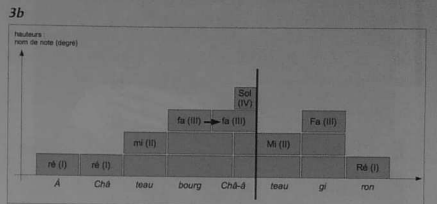
On pourrait dire que cet ornement, le retard, sert principalement à interpréter la structure mélodique d'un air, c'est-à-dire à créer un décalage entre la structure réelle (comme, par exemple, dans le schéma 3a) et la structure perçue, entendue par l'auditeur (comme, par exemple, dans le schéma 3b).

Spécificités instrumentales

La question de l'ornementation est étroitement liée à la spécificité de chaque instrument et de son mode de production du son. Ainsi, par exemple, la question cruciale de la longueur des notes est a priori une impossibilité physique pour la harpe : le doigt (et, chez certains interprètes, en partie, l'ongle) pince la corde, puis tout au plus peut-on étouffer la résonance plus ou moins tôt... si les notes ne se succèdent pas trop vite ! C'est donc ce que font la plupart des harpistes pour la main gauche (les cordes graves). Mais la main droite, qui prend en charge la mélodie, serait alors privée de ce paramètre essentiel ? On voit que pour cet instrument, les ornements qui créent une illusion de longueur sont loin d'avoir un rôle cosmétique : ils sont la seule et unique voie d'accès au paramètre le plus expressif et le plus puissant



■ Sans le retard, la structure symétrique de l'air apparaît clairement, l'ennui guette...



■ Un retard bien placé et la musique, elle aussi, raconte une histoire !

de la musique traditionnelle : la longueur des sons.

Au contraire, pour des instruments à son tenu, ceux de la famille des cornemuses, les ornements permettent de donner l'illusion de l'interruption du son. Ces instruments sont pour cette raison de grands consommateurs d'ornements d'attaque (début de son) et de ruptures (ornementations brutales en milieu de son).

Les caractéristiques de ces deux familles d'instruments, la façon dont leur son est produit, en font également des cas particuliers sur le plan du phrasé.

Ce concept, le "phrasé", est difficile à appréhender. Par ailleurs, il semble contredire l'hypothèse d'une musique bretonne qui serait une musique de notes et non une musique de phrases. En fait, contrairement à ce que son nom indique, le phrasé ne suit pas forcément les phrases, il s'agit d'un phénomène plus fondamental qui n'a pas forcément de lien avec la structure melo-

dique. Pour simplifier, je dirais que la notion de phrasé désigne la manière dont les notes sont conduites, menées par le musicien. Parler de phrasé revient alors à se poser la question suivante : comment les notes se succèdent-elles ? Le prochain (et dernier) texte de cette série sera consacré à cette question paradoxale du phrasé dans une musique de notes.

Erwan Barban

¹ Voir le deuxième volet de cette série d'articles : "En quête de style. Les ressources rythmiques" dans *Musique Bretonne* n°218.

² Voir "En quête de style. Présence et accent" dans *Musique Bretonne* n°219.

³ Également appelée l'air, ou le "ton".
⁴ Ce jeu avec les paramètres autres que celui de hauteur est ce que j'appelle l'improvisation non mélodique.

Salaün, fier sonneur

UNE ANECDOTE
SUR LE SONNEUR DE BANNALEC

Si l'on connaît bien des éléments de la vie de Gus Salaün, il en est des péripéties qui auraient certainement sombré dans l'oubli sans les archives de presse. Qui se souvient, en effet, que le fameux sonneur de Bannalec avait refusé de doubler l'acteur Noël-Noël au biniou dans un film de 1936 ? C'est ce que nous rappelle un article du Nouvelliste du Morbihan daté de 1937. Pour qui en eût douté, cet entrefilet nous confirme que le sonneur ne manquait pas de caractère !



■ L'affiche du film Tout va très bien madame la marquise (1936).

Paru le 24 janvier 1937, l'article du *Nouveliste du Morbihan* ne délivre pas une information d'une grande fraîcheur mais le caractère piquant de celle-ci semble avoir justifié sa parution. Nous le reproduisons ci-dessous.

"Le sonneur de biniou avait de l'amour propre.

Voici une petite et savoureuse histoire qui fait le plus grand bonheur à son héros. L'été dernier, le metteur en scène du fameux film Tout va très bien, Mme la Marquise!, ayant entendu parler d'Auguste Salaün, le populaire sonneur, vint le chercher à Bannalec et le conduisit à Concarneau, pour le faire entendre, disait-il!... Quand notre joueur de biniou et bombarde, car Salaün joue des deux instruments, vit qu'on le cachait derrière une porte pour exécuter quelques morceaux, alors que Noël-Noël, devant l'objectif, faisait semblant de jouer du biniou, notre Breton se régimba et avant la prise de son déclara:

- Non, mais vous ne vous figurez pas que pour cinquante francs, vous allez enregistrer mes airs! Du reste, j'ai un contrat d'exclusivité avec un éditeur parisien...

Aburissement des artistes et des opérateurs, surtout quand Auguste Salaün leur dit qu'il avait un contrat avec les disques Odéon, où il a enregistré déjà de nombreux disques avec son ami le biniou Bodivit, de Fouesnant. Et il s'en fit tranquillement..."

Tout va très bien Madame la marquise est un film de Henry Wulschleger, sorti à la fin de l'année 1936, sur un scénario d'Yves Mirande, Yves Le Quecrec à l'état civil. Il met en scène un personnage nommé Yvonnick Le Ploumnech, joueur de biniou du genre

idiot du village ; le rôle est joué par Noël-Noël, acteur vedette de l'époque. Yvonnick est engagé dans un music-hall parisien pour figurer dans une revue où il lui arrive de multiples péripéties. Cela rappelle étrangement l'aventure de Mathurin Furic (Matilin an Dall) en 1847. Finalement, le sonneur ahuri revient au pays épouser sa fiancée Annick.

Les scènes en Bretagne sont tournées en l'été 1936, à Penmarc'h, Concarneau, Pleyben... Dès le tournage, l'acteur Noël-Noël se défend de vouloir ridiculiser la Bretagne: la preuve, il y vient chaque été en vacances, et l'auteur, Yves Mirande, est, lui, un Breton de Lannion, alors...

Qualifié d'*"outrageant"* dans la presse bretonne, ce film suscita la polémique dès sa sortie, le 4 décembre 1936, au cinéma du Moulin-Rouge, à Paris. Deux députés bretons, interpellant le gouvernement, firent scandale dans la salle, ce qui provoqua son interruption. Il fut interdit de projection par les maires dans des villes bretonnes, comme à Vannes, mais aussi dans des villes à forte émigration bretonne, comme Le Havre, au motif que certaines scènes étaient injurieuses pour la Bretagne et ses habitants. Sans être un navet, ce film est ce qu'on peut appeler une becasserie, premier film du genre, d'ailleurs, le héros du film est surnommé "Béassin" dans la presse. Il sera suivi en 1939 du *Béassin* de Pierre Carron, interprété par Paulette Goddard, film du même tonneau qui subira les mêmes critiques. Les Bretons manquent-ils d'humour ?

Mais revenons-en à Auguste, dit Gus Salaün, qui comme l'indique le sous-titre *"avait de l'amour propre"* et refuse de participer à cette mascarade. Issu d'une famille de sonneurs de Bannalec - père, grand-père, frères, tout le monde sonne - il est à cette époque considéré comme le virtuose de la bombarde. Polig Monjarret, admiratif, regrettera cependant de l'entendre jouer des airs comme *Perles de cristal* ou *La Tyrolienne* pour des touristes en mal de dépaysement.

Gus est, entre les deux guerres, de toutes les manifestations folklo-



Auguste Salaün
BANNALEC (Finistère)

Lauréat de nombreux 1^{er} Prix dans toute la France - (Hors-Concours)

■ Auguste Salaün (1897-1976) dans les années 1930.

riques (Quimper, Pont-l'Abbé, Douarnenez...). Il se produit aux fêtes du Bleun Brug, dans les congrès bardiques, dans ceux de l'Union régionaliste bretonne, il participe à de nombreux concours, sonne dans des noces et... tient un café au bourg.

En 1931, avec son compère Fanch Bodivit (1886-1963), de Fouesnant, il enregistre effectivement quatre disques en 78 tours chez Odéon. Avait-il pour autant un contrat avec cette maison de disques ? Certainement non, mais les Bretons, c'est bien connu, ont du caractère.

Les anecdotes sur ce sonneur décédé en 1977 sont nombreuses

et bien connues des sonneurs qui ont eu la chance de le rencontrer dans les années 1970. Cette savoureuse petite histoire relevée dans la presse ne fera que rajouter à son aura.

Finalement, si Auguste avait accepté de figurer dans ce film, nous aurions aujourd'hui un témoignage supplémentaire sur les sonneurs de l'ancienne génération. Mais on ne refait pas l'histoire...

Christian Morvan

¹ Le sonneur fut recruté pour figurer dans une pièce jouée au théâtre de l'Ambigu-Comique à Paris en 1847.

Sonneries de bassins en sud Vannetais

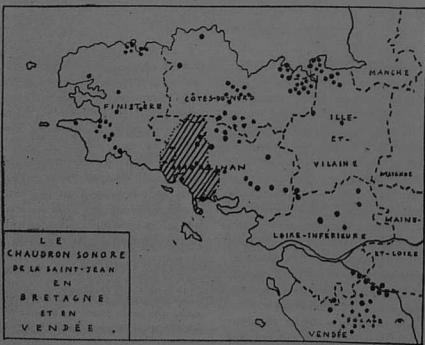
UNE SAINT-JEAN
AU SON DES CHAUDRONS

Ici ou là, on parle de "traire les chèvres", de "tirer les jongs" ou de faire "sonner les bassins". Répandue en de nombreuses régions de Bretagne et traditionnellement associée aux feux de la Saint-Jean, l'étonnante tradition des chaudrons sonores a de tout temps fasciné ses témoins. Marcel Couïadel a connu, lui, la fin de la tradition du côté de Muzillac, en pays de Basse-Vilaine. Il nous fait revivre une fête de Saint-Jean au son mystérieux et envoûtant des sonneries de bassins.

Arnold Van Genep a étudié la tradition des sonneries de bassins dans le *Manuel de folklore français* paru autour de 1948. A la même époque, *La Nouvelle Revue de Bretagne* a établi et publié une carte des localisations où la tradition se maintenait, ainsi qu'un abondant courrier des lecteurs fort documenté.

Le rite des sonneries de bassins a

été pratiqué dans la Bretagne entière et dans la partie de l'Anjou qui lui est proche, dont le bocage vendéen. Il serait intéressant de savoir si cette tradition s'est maintenue en Bretagne, en dehors de Muzillac, et si elle a été ou est encore connue ailleurs et sous quelles formes. La description qui suit est celle des cérémonies telles qu'elles existaient jusque vers 1920



à Arzal, dans le sud du Morbihan, et qui n'ont été relatées par un témoin visuel.

Tout en devenant plus rares, les feux de joie avec sonnerie de bassins du sud du Morbihan ont persisté, avec une simplification du rite, bien après la guerre de 1939-45, notamment sur les hauteurs de Bourg-Pol en Muzillac, où il avait lieu sur une placette en plein bourg. Vers 1965, ils ont été interrompus sur ordre municipal, peut-être sous la pression des compagnies d'assurances, qui craignaient, avec quelques raisons, l'incendie des maisons voisines. Les années suivantes, on tenta bien d'aller dans un champ proche mais le charme était rompu et il n'y eut plus de feu de Saint-Jean. Dans les années 1990, une association s'est constituée autour de *tirous* de jongs expérimentés qui étaient encore jeunes. Depuis, chaque année, le rite est de nouveau célébré mais au début de juin, ce qui lui enlève une partie du symbolisme lié à l'équinoxe d'été.

Autour du feu

Cette scène m'a été racontée dans les années 1950 : à chaque Saint-Jean d'été, on essayait des fagots de bois et surtout des *chouch* (souches) de chênes, de *chatagniers* (châtaigniers), de sapins qui étaient trop durs à fendre et trop grosses pour mettre dans les cheminées.

La carte publiée par Van Genep dans le tome premier, vol. IV, du *Manuel de folklore français*. La région de Muzillac n'est pas ici signalée, ce qui laisse penser que ce recensement n'était certainement pas exhaustif.

■ Ci-contre, deux photos de sonneries de bassins issues de l'enquête de la Mission de folklore musical en Basse-Bretagne et prises à Sarzeur, en sud Vannetais, le 25 juillet 1939 (MNATP/fonds MuCEM). La photographe Jeannine Auboyer note en légende : "Dans le pré de Madame Jégo. Deux hommes font résonner un chaudron en faisant grincer des jongs mouillés ; premier mouvement, François Le Brun tire sur les jongs ; on aperçoit l'eau dans le fond du chaudron." "Deuxième mouvement", cette opération s'appelle "tirer les chèvres", et elle est aussi pratiquée la nuit de la Saint-Jean pour rassembler les gens". Voir aussi *L'ouvrage Les archives de la Mission de folklore musical de Basse-Bretagne de 1939* (CIHIS/Dastum, 2009), p. 267.



Ces *chouch* étaient rassemblées sur une lande ou un *kemin* (commun, vaine pâture) situés sur une hauteur. Par-dessus ce bois grossier, on plaçait du bois de peu de valeur ou difficile à exploiter : des troncs divers, des *tritiques* (grosses branches), puis de la *biail*, un mélange d'épines noires et de *braga-d'lande* (vieux ajoncs montés en bois).

La veille au soir de la Saint-Jean, les gens de la frairie se rassemblaient et entouraient le tas avec du bois sec. A Lantier, la frairie revendiquait son autonomie : c'est le *ritcher* (le vicaire) qui présidait au feu de joie. Ce rôle lui revenait car il était chargé d'assurer les messes à la chapelle chaque dimanche.

Dans la frairie du bourg, ce rôle relevait du *riktor* (recteur). Le terrain du feu de joie se trouvait sur les hauteurs de Silz, à partir desquelles s'amorce la descente vers la Vilaine. Les paroissiens attendaient impatiemment la tombée de la nuit, qui arrive bien tard à cette époque de l'année. Le recteur en soutane présidait à la cérémonie. Il profitait de l'attente pour réciter le chapelet, auquel toute l'assemblée ne manquait pas de répondre. Il n'y avait pas de fête sans chant. Un cantique repris par tous les présents plaisait davantage que le chapelet monotone.

Enfin, survenait le coucher du soleil, puis la *brun-nuit*, durant laquelle la charte du jour s'estompe progressivement. Dès qu'il faisait



suffisamment sombre, le *riktor* s'approchait du tas de bois et se plaçait du côté du vent ; en guise de torche, on lui tendait un bouchon de paille bien entortillé. Un aide craquait une allumette de soufre et l'approchait de la paille qui, mise au vent, s'embrasait. Le prêtre se penchait et glissait la paille sous le bois sec. Le souffle du vent suffisait à faire *crocher* le feu : rapidement, les flammes s'élevaient

très haut dans les airs, lançant des *flammiches* sur les assistants, qui reculaient devant les assauts brûlants et la vive chaleur qui se dégageait.

Les tirous de jongs en action

Presque aussitôt, des hommes s'activaient autour d'une douzaine de bassins de cuivre posés sur



■ L'association des amis de Bourg-Pol, en Muzillac, a fait renaître les sonneries de bassins dans les années 1990 en sollicitant d'anciens témoins et acteurs de cette tradition, qui ont remis en route le processus de transmission. La fête se déroule toujours au mois de juin (ici en 2009), mais n'est plus associée à la Saint-Jean (Photo Serr-Lagad, Patrick Couteret).

autant de *térpiés* (trépieds) : c'étaient les *sonnoux* de bassins, plaisamment surnommés *tirous de bîch* (traveurs de chèvre). Il fallait deux hommes par bassin : l'un se tenait *akourpi* (accroupi) devant le bassin et, avec ses doigts, il maintenait quelques brins de jones contre le rebord plat de cuivre. L'autre homme jouait le rôle principal : bien planté sur ses jambes, les pieds écartés, proche mais sans toucher le bassin, il devait se pencher à angle droit de façon à ce que ses doigts atteignent le centre du bassin. Il commençait par se mouiller les doigts dans la petite réserve d'eau qui se trouvait dans le fond de l'ustensile puis, prenant les quelques jones dans les mains, il glissait lentement ses doigts mouillés sur les brins humides dont la base était fermement tenue contre le bord par l'assistant.

Bientôt, s'élevait de chaque bassin une vibration à la sonorité

grave. Puis, les *sonnoux* cherchaient à montrer leur expertise en parvenant à élever le son des vibrations mais, comme chacun obtenait une tonalité particulière et de plus en plus forte, l'ensemble s'épanouissait dans un bruit de tonnerre impressionnant. Les spectateurs restaient comme sidérés, à la fois du spectacle flamboyant de toutes les nuances de rouge et de jaune, projetant des myriades d'étincelles, et du mélange des vibrations, qui allaient des graves profonds aux graves plus légers. De temps en temps, une saute de vent envoyait aux visages la fumée et des brins enflammés, piquant les yeux et la gorge, qui faisait brusquement reculer le public, surpris dans sa fascination. Autrefois, les prêtres restaient à la fête et assistaient aux danses qui suivaient. Désormais, ils quittaient les lieux pour laisser la place au chant des bassins.

Les fagots de bois léger, puis les

branches avec leurs ramures sèches, brûlaient rapidement en flambées violentes qui s'élevaient dans les airs en tournoyant. Les flammes diminuaient bientôt de hauteur et de force. C'était le moment de regarder au loin pour apercevoir les autres feux de joie qui éclairaient les hauteurs voisines : "Celui-là est sur la grève de Férel, cet autre de Camoël, de Pénestin" (de l'autre côté de la Vilaine). Lorsque les *sonnoux* se relâchaient, on pouvait entendre de lointaines vibrations profondes apportées par le vent. Guidés par le rougelement du ciel au-dessus des collines, d'aucuns s'écriaient "ça vient de Mîchê (Mikel) en Marzan ou, plus loin, de la butte du Guerno et des hauteurs de Bourg-Pol". Une Arzalaise, née en 1895, précisait que, dans sa jeunesse, il fallait que, durant la nuit de la Saint-Jean, les feux soient vus et les bassins entendus d'une hauteur à l'autre. Ainsi, c'était

toute la Bretagne qui était illuminée et *térsonait* (vibrant, trépidait, palpait) de vibrations intenses.

Une soirée de danse et de jeux

Après l'impressionnant embrasement, le feu devenait plus sage en attaquant les *triqués*, les bûches et les *chouch*. Ainsi alimenté, il devait se maintenir jusqu'aux premières lueurs de l'aube. Une grande *ridé* chantée s'organisait autour du foyer gigantesque. Les *sonnoux* de bassins ne pouvaient résister à l'appel de la danse. C'était le moment attendu par quelques apprentis *tirous* qui voulaient montrer leur nouvelle dextérité, guidés par quelques experts qui continuaient à se délier pour obtenir le son qui porterait le plus loin.

Les enfants qui n'étaient pas dans la *ridé* couraient en jouant à s'attrapper. La *ridé* était suivie des ronds ou tours¹ habituels également chantés. Suivaient des danses de Mitow, comme les *Fuseaux de lin* et *Jean Jargou*, et des danses-jeux en couple, mais en se tenant sagement par les mains, chaque couple se suivant en promenade autour du feu.

Entre trois et quatre heures du matin, les jeunes filles étaient rentrées à la maison mais les garçons continuaient à chanter et à jouer. L'aube commençait à blanchir vers l'est, changeant l'or des étoiles en argent encore lumineux mais si pâle. Un dernier jeu consistait à sauter par-dessus les braises *bérillantes*² (scintillantes). Des farceurs avaient apporté du sel gros et lançaient une poignée au moment d'un grand saut. Cette opération déchaînait des crépitements bruyants sous le sauteur, ce qui surprenait les naïfs et faisait bien rire les autres.

Au moment de quitter le terrain, quelques personnes ramassaient des restes de *braga-d'lande cber-bonnés* (branches d'ajoncs mi-brûlées), qu'elles emportaient discrètement à la maison : c'était le meilleur moyen pour préserver la maisonnée des dangers de la foudre pour le reste de l'année.

Bourg-Pol privé de son église

Chaque année, le tirage des jones a lieu à Bourg-Pol, faubourg de Muzillac placé sur une colline d'où on aperçoit la mer à six kilomètres, du côté de Billiers.

Bourg-Pol était autrefois le centre de la paroisse dite de "Bourg-Pol-Muzillac" dont la grande église était placée sous le patronage de saint Pol Aurélien, un des sept fondateurs de la Bretagne. Né en Cornouaille britannique, élève doué de l'abbaye-université de Lanildud fondé par le Gallois Iltud, il passa en Bretagne continentale où il devint évêque du Léon dont le siège prit son nom en devenant Kastell-Pol, Saint-Pol de Léon.

Un hameau proche de Bourg-Pol, sur la route de Noyal-Muzillac, porte le nom de Lande-Bôle. C'est, à l'évidence, un *lanbol*, le monastère de Pol. Comme les biographies de saint Pol de Léon (la première date de 884) ne mentionnent pas que l'évêque soit venu dans le sud du pays vannetais, il y a lieu de penser que, localement, nous avons eu affaire à un autre fondateur du nom de Pol. Sa moindre célébrité aura été éclipsée par celle de l'illustre évêque du Léon.

Au cours des siècles, Muzillac, située dans la vallée au pied de Bourg-Pol a connu une belle expansion, due, notamment, à l'existence de la voie antique Nantes-Vannes-Quimper et à la présence de la Cour des Comptes (le ministère des Finances) des ducs de Bretagne.

Entre les deux dernières guerres, la foudre tomba sur la grande église de Bourg-Pol, provoquant un début d'incendie. L'occasion était trop tentante : on profita de l'occasion pour construire une nouvelle église au centre de la nouvelle ville et, dans la foulée, on rasa l'église multiséculaire de saint Pol. Pour faire bonne mesure, le patronage de l'église fut mis à la mode afin que les gens oublient saint Pol, et leurs racines...

Marcel Couëdel

¹ Le mot *bressiller* a donné son nom au Bressil - vu depuis la mer, une carrière de bois scintillait au soleil, d'où l'appellation "pays qui bressille".
² Ronds ou tours : noms locaux de l'andro.

Sources :

- Collecte auprès de Jeanne Couëdel-Yokan, née en 1895, pour les feux de la Jeanne-d'Arc.
- Participation aux feux de Bourg-Pol en Muzillac et de Loudeac.
- Nouvelle Revue de Bretagne, plusieurs numéros de 1948.
- En Haute-Bretagne (p. 232), Henri-François Buffet, Librairie celtique, Paris, 1954.
- Manuel du folklore français contemporain, 8 vol., Arnold Van Gennep, éd. Picard, 1943-1988.

Autres sources dans les fonds d'archives sonores de Dastum :

- "Propos sur la Saint-Jean (tirer les jones)", enquêtes de Régis Auffray en pays de Dinan et en pays de Rennes en 1906 et 1907.
- "Tirer les jones", enquête de Patrick Malrieu, Erik Marchand et Gilbert Hervieux en pays de Redon en 1973.

**Daniel
Le Noan**

Rojou-du

22810 Plougonver
Plougonveur

Tél./Pgz 02 96 21 62 76

Facteur
d'anches
pour binious
et bombardes.

Oberour
lañchennoù

evit binlawoù
ha bombardoù.

Colloque F. Cadic

VERS LA REDÉCOUVERTE D'UN COLLECTEUR DE PREMIER PLAN

Grand collecteur du patrimoine oral vannetais, auteur, entre autres, de l'Histoire populaire de la chouannerie, créateur de l'œuvre La Paroisse Bretonne de Paris, François Cadic (1864-1929) est un étonnant personnage, qui reste, pourtant, largement méconnu. D'où l'intérêt de ces deux journées qui lui étaient consacrées les 8 et 9 avril dernier à Pontivy, avec un colloque international et la sortie de l'ouvrage Chansons populaires de Bretagne.

Certains ont pu légitimement s'interroger quant à l'opportunité de consacrer deux pleines journées de colloque à François Cadic, une personnalité somme toute relativement peu connue, si ce n'est des spécialistes de littérature orale. La rencontre scientifique organisée à Pontivy, à la veille du Kan ar Bobl, par le Centre de Recherche Bretonne et Celtique de l'Université de Bretagne occidentale à Brest, la direction des Archives départementales du Morbihan et l'association Dastum, aura certainement contribué à dissiper leurs éventuelles réserves. Il a été question, bien entendu,

du collecteur de chansons ou de contes, et plus largement du prêteur collecteur qui, en France et même en Europe, est loin d'être un cas isolé ; mais la cinquantaine de personnes présentes les 8 et 9 avril dernier au Palais des Congrès, aura également pu découvrir d'autres facettes moins évidentes de ce personnage quelque peu atypique : l'historien qui accompagne la publication de ses chants de commentaires souvent pertinents et qui a entrepris une étude d'une ampleur impressionnante sur la période troublée de la Révolution dans le Morbihan. Cela a été l'occasion de porter un vrai regard critique sur son

Histoire populaire de la chouannerie. C'est encore le prêtre, engagé en faveur des émigrés bretons de Paris, qui, en 1897, crée à leur intention une œuvre sociale : répondant à leurs besoins concrets, la Paroisse Bretonne de Paris connaît un succès fulgurant. Au-delà du simple rôle de "recteur des Bretons de Paris", on découvre chez François Cadic une dimension plus inattendue : la part importante qu'il semble avoir prise dans la naissance de la démocratie chrétienne à la fin du XIX^e siècle, quand il participe activement à l'organisation des congrès de Reims (1896) et de Bourges (1900).

Le colloque aura également permis de situer l'homme dans son époque, époque quelque peu troublée : affaire Dreyfus, interdiction de la prédication en langue bretonne, séparation de l'Eglise et de l'Etat, naissance du personnage de Bécassine, dont l'image continuera encore longtemps à poursuivre les employés bretonnes (comme en témoigne le film de Thierry Compain, *Nois n'étoions pas des bécassines*, projeté à la fin de la première journée).

De l'avis général, le colloque a été de bonne tenue et l'on ne peut qu'augurer favorablement du volume des actes qui, au cours de l'année 2011, rassemblera les textes des différentes communications.

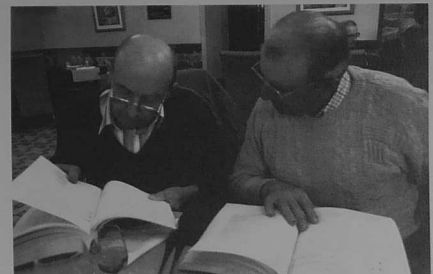
Quelles résonances peut trouver encore aujourd'hui l'œuvre de François Cadic ? C'était la question soumise aux participants à la table ronde finale. Chacun a pu évoquer

■ Ci-contre, le public attentif du colloque, avec, en premier plan, Francis Favereau, dont on avait pu entendre auparavant la communication sur la littérature bretonne en vannetais (Photo Myriam Jégat).

ce que, professionnellement ou personnellement, il avait pu puiser dans cette œuvre : collecte, conservation et valorisation des archives sonores ou non, caractère vivant de la langue et de la culture vannetaises... Cela a été également l'occasion de souligner l'importance et l'intérêt des collaborations désormais engagées entre les uns et les autres : la Mission bretonne de Paris est pôle associé à Dastum, les archives départementales du Morbihan conservent les enregistrements de Radio Bro Gwened et du Kan ar Bobl, dont l'un des objectifs est de promouvoir le caractère vivant de la langue et de la culture bretonnes, etc. Des le jeudi soir, ceux qui avaient pu prendre part au repas chanté, au restaurant Robic, avaient eu un début de réponse quant à l'actualité de l'œuvre de François Cadic : grâce à Marcel Jaffré, Jo Le Sergent, Pierre Nignol, André et Irène Drumel, ils avaient au moins pu constater que les chansons que François Cadic avait couchées sur le papier continuaient toujours, comme il en avait d'ailleurs lui-même émis le souhait, à vivre et à se transmettre. Ce fut un beau moment !

Autre moment d'agréable convivialité, la sortie officielle, le vendredi soir, du volume des *Chansons populaires de Bretagne* publiées par François Cadic tout au long des trente années de parution du bulletin de La Paroisse Bretonne de Paris. Noyal-Pontivy, la commune natale de François Cadic, était le lieu tout indiqué pour cette présentation : aux murs de la salle, parmi les portraits des maîtres successifs, ne relève-t-on pas plusieurs membres de sa famille, dont François Cadic, son parrain ? Et la maînie elle-même est aujourd'hui installée dans l'ancien manoir du Verger, qui fut, par le passé, la demeure du sinistre sire de Villaudrain, dont la chanson, publiée en 1905 par François Cadic figure évidemment dans l'ouvrage coédité par le CRBC, Dastum et les Presses universitaires de Rennes, premier volume d'une nouvelle collection consacré au patrimoine oral de Bretagne (voir en p.10).

Fañch Postic



■ Ci-dessus, Fañch Postic, en ouverture du colloque, ici montrant des exemplaires de La Paroisse Bretonne, le Bulletin dans lequel François Cadic publia, trente ans durant, contes, légendes et chansons. Plus bas, Cécile Goualle, coordinatrice du Kan ar Bobl, et Ronan Guébléz, président de Dastum, lors de la table ronde consacrée aux résonances actuelles de l'œuvre de Cadic. Enfin, Jo Le Sergent et Pierre Nignol découvrant "leurs" chansons dans l'ouvrage Chansons populaires de Bretagne, qui vient d'être édité par le CRBC, Dastum et les PUR (Photos Myriam Jégat).



Musique Bretonne

Actualité discographique

FÉVRIER, MARS ET AVRIL 2010

Anne Auffret et Florian Baron

Setu ! Gwerz et sonioù e Breizh
Keltia Musique
[1^{er} album + DVD, rencontre bagad]

Bagad Guingamp

Gwem-Bronx
Dist. Coop Breizh
[1^{er} album + DVD, rencontre bagad]

Les Chanteurs de Brasparts

Autoproduction
[2^e album, kan-ha-diskan]

Chorale Anna Vreizh de Nantes

Betek an Dremmuel
[4^e album, chorale]

Louise Ebrel

Ma zad ma mamm
Keltia Musique
[Chant breton]

Les Goristes

A fond la caisse
Keltia Musique
Dist. Keltia Musique
[8^e album, chansonniers brestoïse]

Iwan B

La Quête / Ar C'blask
Buz: Dispar
Dist. Coop Breizh
[1^{er} album, rock]

Izhpenn 12

Kreiz Breizh Akademi
Innacor
Dist. L'Autre Dist
[Concert]

Kanfarded Sant-Evarzeg

Cercle celtique de Saint-Evarzeg
Dist. Keltia Musique
[1^{er} album, fest-noz]

Katé-Mé

Le meilleur de Katé-Mé
Solidor Editions
[CD + DVD, compilation]

Noiwenn Korbell

Noazh
Coop Breizh
[4^e album, chansons en breton]

Yves Leblanc

Toujours sur la route
Epona
[Accordeon, danse du pays gallo]

Oktopus Kafé

Ar vro didu
[1^{er} album, concert, chant en breton]

Les Ramoneurs de Menhirs

Amzer an dispac'h !
Du-Man ha Du-Hont
Dist. Coop Breizh
[2^e album, pink Breizh]

Red Cardell

Soleil blanc
Dist. Keltia Musique
[12^e album, rock]

Jean-Luc Revault

Loup d'Irden
[1^{er} album, danse du pays gallo]

Ribl ar Mor (Logann Vince et Mathieu Bellec)

Musique bretonne et sacrée
[Bombarde-accordeon]

Skolvan

C'hoari pevar
Autoproduction
Dist. Keltia Musique
[8^e album, fest-noz]

Didier Squiban Trio

Concert Mexico
Dist. Coop Breizh
[Piano]

Terre-Neuve

Best of
[Rock celtique]

Ar Yann

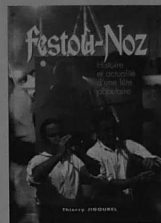
Enora
Co Le Label
[Rock celtique]

Goul'hen Malneu
Christian Morvan
bretagne.discographie@wanadoo.fr

A lire et à écouter

Festou-noz
Histoire et actualité
d'une fête populaire

Thierry Jigourel
Editions CPE



A l'heure où l'on défend la candidature du fest-noz pour son inscription à l'UNESCO, on ne peut que se réjouir de la parution d'un ouvrage qui tente d'aborder l'histoire et l'actualité de cet éminent élément du patrimoine culturel immatériel de Bretagne. Signé par l'écrivain et journaliste Thierry Jigourel, *Festou-noz* se penche ainsi sur ce "phénomène unique en Europe", qui attire, chaque week-end, sur les parquets des salles des fêtes, des milliers de danseurs et danseuses de tous âges. Sur son origine, tout d'abord : peut-être ce goût marqué (inné ?) des Bretons pour la danse, qui s'exprime, dans la société traditionnelle, en toutes occasions, avec une capacité à atteindre la "frenésie" qui ne manque pas d'être notée par tous ses observateurs. Cette expression de communautés étroitement soudées va inévitablement souffrir de l'étiollement du lien social entre les deux guerres. Mais alors que les

dernières fêtes disparaissent au début des années 1950, des militants vont relancer la pratique en créant les festou-noz *moderne*, qui, en quelques années, vont gagner toute la Bretagne. Le festou-noz moderne ne cessera alors de mûrir, d'évoluer, au gré de périodes fastes, comme les années 1970 et 1990, ou de périodes plus creuses.

La deuxième partie de l'ouvrage est consacrée aux chanteurs et sonneurs, qui ont perpétué et renouvelé sans cesse les traditions musicales. Thierry Jigourel nous propose ainsi une série de portraits, allant des sœurs Goadec au groupe

Karma, en passant par quelques-uns de ceux qui ont marqué leur époque, comme les Diaouled ar Menez ou les Ar Re Yaouank.

Riche en témoignages et mené d'une plume alerte, *Festou-noz* pâtit toutefois d'une édition peu soignée. L'abondance de photographies, par exemple, n'y est pas toujours synonyme de qualité ou d'intérêt documentaire. De fait, on hésitera à classer l'ouvrage dans la catégorie des Beaux Livres à offrir. C'est de fait une déception, alors que le sujet mérite assurément un véritable ouvrage de référence.

CLM.



a Caudan (56)
www.diato.org

Quoi de neuf ?



Oktopus Kafe

Ar vro didu
Poeb an Iwer
Distr. Coop Breizh

Le groupe Oktopus Kafe est né en 2003 de la rencontre fructueuse de trois musiciens, Jean Floch (accordéon chromatique), Alain Léon (guitare) et Pierrick Tardivel (contrebasse), rejoints plus tard, en 2006, par le chanteur Ifig Fla-très. Le quatuor ainsi formé a concentré son travail sur les mots, autour des paroles de chansons, des poèmes en français et en breton (Per-Jakez Hélias, Max Jacob...)

Sous l'appellation non contrôlée de "chansons réalistes bigoudènes", ils nous livrent *Ar vro didu*, leur premier CD, soit une poignée de textes, des chansons écrites "à l'encre de sêche", interprétées par un chanteur qui se définit malicieusement comme un "chanteur sentimental de gavotte" (lire *Musique Bretonne* n°216). Des poèmes et des chansons pleines de sens quant au fond, judicieu-

sement mis en situation par le jeu attentif des autres protagonistes, nourris par toutes sortes d'influences (musiques des Balkans, tango, jazz...). *Ar vro didu* démontre, à l'évidence, que l'on peut associer tout à la fois sensibilité, raffinement et musique populaire. Le succès de la chanson *Rozenn Keritru*, qui est d'ores et déjà un tube sur les radios bretonnes, en est le magnifique témoignage.

Yann Bertrand

Katé-Mé

Le meilleur de Katé-Mé
Éditions Solidor
Distr. Harmonia Mundi

En juillet 2009 le groupe Katé-Mé a donné son dernier concert au Festival de Cornouaille, après plus de dix années d'existence, trois albums : *Katé-Mé* (2000), *Entrance* (2003), *La république des papillons* (2006), un album live au campement Dromesko (2008) et un grand nombre de concerts en

Bretagne et ailleurs. Créé au milieu des années 1990 par le guitariste Patrice Paichereau et le sonneur de binioü et bombarde Philippe Janvier, ce groupe de Haute-Bretagne s'est continuellement amusé à brouiller les frontières établies entre musique bretonne traditionnelle, rock, funk, hip-hop, ragga... avec les complicités de Sylvain Girault (chant), Erwan Hamon (bombarde), Hervé Naizin (batterie) et Job Defernez (basse).

Le meilleur de Katé-Mé comprend un choix de dix-huit titres, accompagnés d'un DVD bonus, réalisé à partir de captations de deux concerts en 2009, et qui contient des documentaires et des interviews inédits.

Y. B.

The Terre-Neuve

Best
The Terre-Neuve
Distr. Coop Breizh

A l'occasion de son dixième anniversaire, le groupe de rock cel-

tique lorientais The Terre-Neuve produit un best remixé des quatre précédents albums : *Mes cousins du Québec* (2003), *Mais quand donc repart-il ?* (2004), *Une nuit d'été* (2006), enregistré au Festival Interceltique de Lorient, et *Chouchou* (2008). Les amateurs du genre pourront ainsi redécouvrir les meilleurs compositions des neuf musiciens, petits frères de Soldat Louis, élus en 2004 meilleur groupe du festival de Lorient.

Y. B.

Christiane Nignol

A greiz-kalon
Kretzenn sevenadurel Lannuon
Distr. Coop Breizh

Voici le deuxième volume de la collection "Tud Bro Dreger" débutée avec *Amzer vad* d'Ilig Castel. Produit par le Kretzenn sevenadurel Lannuon, *A greiz-kalon* est le premier album de Christiane Nignol, accordéoniste et chanteuse

du Trégor. Animatrice de la chorale Kanerien Lannuon, cette passionnée de danses bretonnes chante depuis des années déjà dans les festoù-noz en Trégor, avec son groupe, Ar Voestig, ou en kan-hadiskan avec Solange Le Chequer. Si elle confesse s'être mise à l'accordéon sur le tard - mais auprès d'éminents professeurs comme Philippe Ollivier et Bernard Lasbleiz -, elle a choisi de mettre en avant l'instrument, interprétant, notamment en duo ou trio avec Françoise Mével et Jean-Yves Nignol, plusieurs airs de danses du Trégor : avant-deux, quadrille ou suite Treger... L'album fait aussi la part belle au chant, kan-hadiskan ou chant accompagné, que ce soit à la clarinette, à la bombarde et, bien sûr, à l'accordéon, pour quelques airs de danse ou des mélodies. Deux chants, *Son ar miliner* et *Son ar chistr*, sont enfin interprétés par les Kanerien Lannuon, enregistrés à la chapelle de Kerfons de Ploubezre. L'ensemble compose un album

sympathique et sans prétention, qui est aussi l'expression du dynamisme du Centre culturel breton de Lannion.

C.L.M.

Les Gallochants

Dans la ville de Paris...

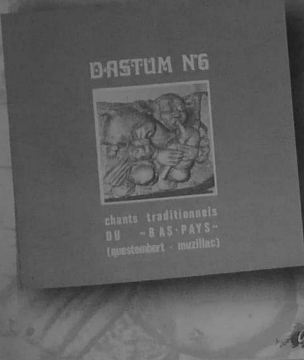
Béatrice et Eric Cabedoc, Dominique et Jacky Patin, et Philippe Houdeville forment Les Gallochants, un groupe bien connu des festoù-noz de la région parisienne. *Dans la ville de Paris*, leur premier album, offre un beau florilège d'airs à danser de Haute-Bretagne, auxquels s'ajoutent une composition du groupe, *Bécassine*, ainsi qu'un traditionnel irlandais. Un vrai bain de bonne humeur... à savourer !

C.L.M.

contact@lesgallochants.com

DÉCOUVREZ OU REDÉCOUVREZ
LE CAHIER DASTUM N°6 SOUS CD

À 6 EUROS + 3 EUROS DE FRAIS DE PORT



Le cahier Dastum n°6, publié en 1982, s'intéresse au "Bas-pays", qui désigne la région de Questembert et Muzillac.

Il propose une étude du terroir, du parler, de la toponymie, du costume, aborde les traditions instrumentales et danse, et consacre un large chapitre au chant, avec une sélection d'une quinzaine de chansons (données avec texte, commentaires et partitions). On y trouve enfin quelques extraits de contes et légendes. Le tout est complété par un glossaire très complet des termes gallos utilisés.

Dastum vous propose aujourd'hui de redécouvrir ce document dans un CD qui contient la copie du disque sous forme de pistes audio, mais aussi un fichier PDF contenant une copie intégrale du cahier.

En vente à Dastum par correspondance.
Tél. : 02 99 30 91 00 Courriel : vpc@dastum.net

Commande et paiement en ligne sur
www.dastum.net Boutikl

Dastum, 16 rue de la Santé 35000 Rennes

Bep daou viz, du-se Tous les deux mois, chez vous



Les dates des festoù-noz, stages, veillées, festivals, concours...

Des interviews des acteurs de la musique bretonne d'aujourd'hui: musiciens, chanteurs, associations...

Des articles sur les recherches en cours en matière de musique et de chant traditionnels

Des reportages sur les événements marquants passés et à venir

Un regard sur les parutions les plus récentes

Deiziadoù festoù-noz, stajoù, beilhadegoù, kenstrivadegoù, gouelioù...

Pennadoù-kaoz gant obererien sonerezh Breizh a-vremañ: sonerien, kanerien, kevredigezhioù...

Pennadoù war enklaskoù war ar stern a-zivout sonerezh ha kan hengounel

Kelskridoù diwar-benn an darvoudoù heverk tremenet ha da zont

Ur sell war an embann nevez

Koumanantit! Abonnez-vous ou offrez un abonnement

1 an / 6 numéros / 6 niverenn: 21 € (27 € pour l'étranger / estrenvro)

2 ans / 12 numéros / 12 niverenn: 39 € (51 € pour l'étranger / estrenvro)

Un disque est offert aux nouveaux abonnés!
Votre CD de bienvenue (numéroté par ordre de préférence*)

L'album anniversaire des 30 ans de Dastum Veillées en Bretagne (TVB N°6)

Ann / Prénom: Ann / Nom:

Chomlec'h / Adresse:

Kod-Post / Code postal: Kêr / Ville:

Bro / Pays:

Gouarnel:

* Dans la limite des stocks disponibles

Musique Bretonne

N° 220 (daouviziek/bimestriel)

MAI/JUIN

MAE/MEZHEVEN 2010

Dastum - 16 stradae/rue la Santé

35000 Roazhon/Rennes

Pgz/Tel: 02 99 30 91 00

Plr/Fax: 02 99 30 91 11

musique.bretonne@dastum.net

www.dastum.net

Niverenn voullañ/N° d'impression

1215 ISSN 9241 3663

Niverenn ar bodad kemparek

N° de commission paritaire

0513 G 83955

Rener an embann

Directeur de la publication

Ronan Guéblez

Rener ar skridozañ

Directeur de la rédaction

Charles Quimbert

Sekretourez ar skridozañ

Secrétaire de rédaction

Caroline Le Marquer

Maketenn/Maquette

Ikon

Ti-moullañ/Imprimeur

Mediagraphic

Kemeret o lies pezh en niverenn-mañ

Ont collaboré à ce numéro

Yann Bertrand, Erwan Burban,

Marcel Couedel, Gilles Goyat,

Myriam Jegat, Gilles Kermarc,

Patrice Kobis, Goulc'hen Malrieu,

Christian Morvan, Dominique Pawu-

lak, Fanch Postic, Charles Quimbert,

Jean-Luc Ramel, Ifig Troadeg,

Chantal Villepreux.

Digor d'an holl ev ar gelaouenn. M'ho

peus pennadoù-skrid da ginnig, deuit e

darempred ganeomp, de hostel pe dre

bellgomz. Pep hini a zo librer da embann

e sonj dindan e anv personel.

La rédaction de *Musique Bretonne* est

ouverte à tous. Si vous avez des pro-

positions d'article, n'hésitez pas à nous

contacter. Les propos des articles

publiés engagent la seule responsabi-

lité de leurs auteurs.

dastum

FESTIVAL DES MUSIQUES ET DANSES TRADITIONNELLES

**DU 15
AU 18
JUILLET
2010**

**LUTHIERS
et MAÎTRES SONNEURS**
RENCONTRES INTERNATIONALES

35^{ÈME} EDITION
CHÂTEAU D'ARS

02 54 48 60 60 - WWW.RENCONTRESDELUTHIERS.ORG

130 LUTHIERS
30 CONCERTS & BALS

Le Bagad Kemper invite Susana Seivan, Matthias Loibner, Wadaiko Makoto (Tambours japonais), Damien O' Kane Band (Irlande), Familia Artus (folk rock), Trio Tzane (polyphonie des Balkans), Duo Valentin Clastrier-Carlo Rizzo, Les Violons Barbares, Duo Hamon-Martin, Blowzabella...

DANS
la danse bretonne
se met en scène

6 juin 2010
Le Pavillon | Quimper

Valoriser le patrimoine culturel de Bretagne par le biais de la scène, telle est l'une des vocations de Kendalc'h. Dañs est ainsi devenu le Rendez-vous annuel des meilleurs groupes de danse bretonne.

6 groupes, 300 danseurs, 100 musiciens feront preuve de toute leur dextérité et inventivité pour offrir un spectacle de trois heures.

Des écritures musicales et chorégraphiques contemporaines en constante évolution nourrissent un dialogue, à la fois subtil et puissant, avec le public.

Du grand spectacle pour tout public : néophytes et fin connaisseurs !

Dimanche 6 juin 2010 à 14h00 :

- Festerion ar Brug (Pluneret, 56)
- Eostiged ar Stangala (Kerfeunteun-Quimper, 29)
- Kroaz Hent Gwengamp (Guingamp, 22)
- Bro Gwenran (Guérande, 44)
- Kanfarded Sant Evarzeg (Saint-Evarzec, 29)
- Kevrenn Alre (Auray, 56)

Réservations : www.festival-comouaille.com

02 98 55 53 53

Tarif : 14€

Organisation:



5bis, rue de Kerfaoutour - BP 71315

29103 QUIMPER Cedex

02 98 55 53 53

www.festival-comouaille.com



13 rue Nationale

BP 70

56250 EVEN

02 97 23 31 35

www.kendalc'h.com

au cœur d'une ville
et d'une culture !

festival

17-25 JUILLET
2010

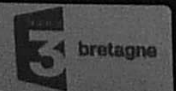
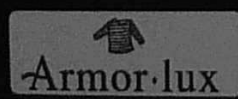
CORNOUAILLE QUIMPER

ROGER HODGSON - CARLOS NÚÑEZ - YOUSOU N'DOUR - GILBERTO GIL
DENEZ PRIGENT - BAGAD CAP CAVAL - PASCAL JAOUEN - TÉADA
HEOL, LA BRETAGNE EN HÉRITAGE - AUTOUR DE LA GUITARE CELTIQUE
RED CARDELL - GWENNYN - WIG A WAG - LES TROMPETTES DU MOZAMBIQUE
LE JEU À LA NANTAISE - BAYATI - LES GORISTES - JAMIE MCMENEMY - KATAJE
AODAN - GWELTAZ AR FUR - SOÏG SIBERIL - TITOM - EWEN-DELAHAYE-FAVENNEC
ARZ NEVEZ - ROLAND BECKER - YANN-FAÑCH KEMENER - ALDO RIPOCHE ET DIÈSE 3
ALAIN LE GOFF - JEAN-LUC ROUDAUT - LES PIRATES - KENDIRVI - SKOLVAN - DARHAOU - PENNGOLLO
DAVID PASQUET GROUP - KEJAJ - CARRE MANCHOT - TALAR - SPONTUS - SONERIEN DU...

ET PLUS DE 3000 SONNEURS, MUSICIENS ET DANSEURS

renseignements sur : www.festival-cornouaille.com

Licences d'entrepreneur de spectacles, catégories : 2-1014339 et 3-1014340



© 2010 festival-cornouaille.com